

Zeitschrift: Le Messenger Raiffeisen : organe officiel de l'Union suisse des Caisses Raiffeisen
Herausgeber: Union suisse des Caisses Raiffeisen
Band: 13 (1928)
Heft: 7-8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Messenger Raiffeisen

Organe officiel romand de l'Union Suisse des Caisses de crédit mutuel (Système Raiffeisen)

Paraissant chaque mois. — (Abonnements: 1 fr. 50 par an.)

Impression et Expédition:

IMPR. A. BOVARD-GIDDEY, LAUSANNE.

Rédaction et Administration (adresses, etc.):

BUREAU DE L'UNION, SAINT-GALL.

Le Congrès Jubilaire Raiffeiseniste

des 9 et 10 juillet 1928 à St-Gall



Les 9 et 10 juillet 1928 furent des journées glorieuses pour toute la communauté Raiffeiseniste suisse. Elles s'inscriront en lettres d'or dans nos annales, et leur souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs.

Temps superbe, soleil radieux. La nature même semblait aussi s'être mise en fête. Dans l'atmosphère accueillante de St-Gall, nos Fêtes Jubilaires se sont déroulées belles de simplicité, de calme et de sérénité, tout à l'image de ces hommes consciencieux et désintéressés qui forment les bataillons Raiffeisenistes.

Notre Fête Jubilaire fut une manifestation admirable de reconnaissance, de foi, d'enthousiasme, de force et de patriotisme.

Manifestation de reconnaissance disons-nous. Reconnaissance envers Dieu d'avoir toujours protégé et béni notre œuvre et de nous avoir accordé la grâce de vivre ces journées magnifiques. Reconnaissance envers Raiffeisen pour avoir conçu cette idée géniale, et envers le vénérable curé Traber pour l'avoir introduite dans notre pays. Reconnaissance enfin aussi envers tous ceux qui ont travaillé sans défaillance pour propager l'œuvre et défendre ses principes, envers les amis de tous rangs qui ont généreusement donné le concours de leur infatigable dévouement.

Ce fut aussi une manifestation de notre foi et de notre confiance profonde en notre cause. Unissant les forces éparses dans une saine et puissante collaboration, les Caisses Raiffeisen travaillent non seulement à l'amélioration de la pure situation matérielle de leurs sociétaires, mais visent aussi au relèvement de leur niveau intellectuel et moral. Une œuvre qui a un semblable but ne perdra jamais de son actualité. Aujourd'hui encore nous avons une foi inébranlable dans les principes chrétiens de l'entraide mutuelle et de la solidarité qui sont les nôtres, et à l'avenir encore, ils resteront notre seule loi, notre Constitution.

Manifestation aussi de notre enthousiasme pour notre cause. Expression de la joie intime et de la satisfaction profonde que l'on éprouve à considérer le chemin parcouru et les résultats obtenus, grâce aux efforts et aux sacrifices joyeusement consentis. Oui, un frémissement d'enthousiasme puissant et d'ardeur nouvelle a soufflé dans nos rangs. Ceux qui aujourd'hui sont à la brèche restent animés encore de cet esprit, de cette persévérance et de cette conviction profonde, grâce auxquels M. le curé Traber et ses collaborateurs ont pu vaincre les premiers obstacles.

Manifestation de force, avons-nous dit aussi. Celui qui a pu voir la confiance sereine qui se lisait sur les visages

des Raiffeisenistes réunis, celui qui a eu conscience de l'importance des résultats obtenus jusqu'ici ressent involontairement toute la force ascendante qui repose dans l'organisation Raiffeiseniste suisse. Les années du début sont passées. Le noyau mis en terre à Bichelsée est devenu un arbre robuste qui plonge ses racines profondément dans le sol et étend ses branches de tous côtés. Il porte déjà des fruits bienfaisants et d'autres encore pourront être récoltés. Force ascendante et grossissant chaque jour, force calme, faite de ténacité et de persévérance.

Manifestation patriotique aussi. Ne sommes-nous pas une association nationale qui groupe sous son égide les Confédérés de toutes les régions du pays, de différentes langues, confessions et opinions politiques? Nous sommes bien, comme l'a dit un des orateurs, une « Suisse en miniature ». Nous accomplissons une mission patriotique par nos efforts constants pour l'amélioration des conditions d'existence de nos classes moyennes et laborieuses, soutiens de l'Etat et de ses saines traditions. Notre œuvre est patriotique aussi parce qu'elle unit pour la réalisation d'une idée et d'un idéal commun des Confédérés de tous les cantons.

Encore sous l'émotion de la fête qui a fait dans le pays une impression puissante, nous adressons nos remerciements à tous ceux qui ont contribué au succès de notre manifestation.

Merci tout d'abord au vénérable curé M. Traber, d'avoir répondu à notre appel et d'avoir bien voulu être des nôtres en ces heures de liesse. Il demeurera toujours pour nous un chef, un entraîneur. Son exemple fortifiera toujours nos cœurs et nous donnera une ardeur nouvelle au travail.

Merci aux représentants des autorités fédérales, cantonales et communales qui par leur présence ont rehaussé l'éclat de notre fête. Merci à eux d'être venus nous exprimer leur sympathie qui nous est précieuse. Merci aux représentants des Associations Raiffeisenistes de l'étranger et aux organisations économiques de notre pays qui sont venus nous dire leur admiration pour notre Association.

Merci aussi à tous les délégués qui sont venus nombreux à St-Gall, témoigner de leur enthousiasme pour la cause et de leur attachement à l'Union.

C'est avec fierté que nous avons célébré cet anniversaire, qui marque une étape. La cause du crédit mutuel en Suisse a réussi, grâce à l'énergie et à la persévérance de ses pionniers, à se constituer une place dans la vie économique de notre pays. Mais tout ce qui a été accompli jusqu'à ce jour ne doit être considéré que comme une introduction à la tâche immense qu'il nous reste à accomplir.

La XXV^{me} Assemblée Générale ordinaire de l'Union Suisse des Caisses de Crédit Mutuel

—o—

Le Congrès Raiffeiseniste a débuté cette année par la XXV^{me} Assemblée générale ordinaire qui a eu lieu le 9 juillet 1928, dans la magnifique salle nouvellement rénovée du «Schützengarten».

A l'ordre du jour figure la présentation des comptes et du bilan pour 1927, ainsi que la lecture des rapports de gestion des Comités de direction et de surveillance. L'Assemblée a ensuite à élire le Comité de direction et le Conseil de surveillance pour une nouvelle période triennale et à se prononcer sur une révision des statuts attribuant au gérant de la Caisse Centrale le titre de «directeur».

La sonnette présidentielle retentit quelques minutes après l'heure prévue, et la séance peut immédiatement commencer. La liste de présence annonce 546 délégués, représentant 226 Caisses.

La participation la plus forte est celle du canton de St-Gall, avec 137 délégués, représentant 56 Sections, et celle d'Argovie, avec 88 délégués pour 35 Caisses. La délégation thurgovienne est forte de 56 délégués de 18 Caisses et celle de Bâle-Campagne de 49 délégués, représentant neuf des onze Caisses qui existent. Les Romands, en particulier, sont venus en nombre en dépit de la longueur du voyage et leur forte participation a fait la meilleure impression. La délégation du canton de Vaud est particulièrement remarquable, et ce fait montre une fois de plus tout l'intérêt que nos amis de l'ouest apportent aux choses de l'Union. Tous les autres cantons où existent des Caisses Raiffeisen sont du reste aussi représentés: Solcure, par 42 délégués de 21 Caisses, Fribourg par 28 délégués de 12 Caisses. La délégation schwytoise est forte de 29 délégués, celle du Valais de 13, celle de Lucerne de 12, celle de Nidwald de 6 délégués. Appenzel, Berne et le Tessin ont chacun quatre représentants; Zurich 3, Genève, Grisons, Schaffhouse et Uri 2 délégués. C'est la première fois qu'une délégation du Tessin assiste à une Assemblée générale. Nos quatre langues nationales se trouvent ainsi représentées!

M. LINER, président de l'Union ouvre les débats en prononçant l'allocution suivante:

Messieurs les invités,
Messieurs les délégués,
Chers Raiffeisenistes,

Nous avons de nouveau l'honneur et l'agréable devoir de vous saluer à l'ouverture de cette Assemblée générale ordinaire de notre Union. Comme c'est la vingt-cinquième réunion de ce genre, elle ne doit pas seulement vous renseigner sur les affaires et les comptes du dernier exercice annuel, mais vous apporter aussi une vue d'ensemble sur le travail accompli pendant un quart de siècle dans l'œuvre Raiffeiseniste suisse. De toutes les régions de notre chère Patrie suisse, vous êtes venus pour prendre part à nos délibérations, pour adopter les comptes et les rapports et pour accomplir les opérations statutaires de notre organisation qui devient d'année en année plus grande et plus puissante.

Comme lors des précédentes Assemblées qui nous ont réunis parfois aux extrémités du pays, comme à Bâle et à Lausanne, vous avez répondu nombreux à notre invitation; cette fois encore, c'est St-Gall qui a été choisie comme lieu de réunion. Le fait que nos amis de Genève, les délégués des Caisses les plus éloignées ont pu partir de chez eux ce matin seulement pour venir assister à cette assemblée, montre que nous tous Suisses, nous sommes bien près les uns des autres et aussi que les chemins de fer fédéraux ont étendu jusqu'à St-Gall la rapidité de leurs transports.

L'Assemblée de ce jour a été régulièrement convoquée

il y a plus d'un mois, dans le délai prescrit, et tous les présidents de Comité, les caissiers, ainsi que les présidents des groupes de Sections en ont eu connaissance. Contrairement aux statuts qui prescrivent que l'Assemblée générale doit avoir lieu au plus tard en mai, celle de cette année a été retardée jusqu'à ce jour. Ce renvoi au-delà du délai statutaire s'est imposé pour permettre d'envoyer aux Caisses avant ce jubilé le mémoire historique publié à cette occasion et excellemment rédigé par M. le Dr Stadelmann, vice-président du Conseil de surveillance. Ce volume n'a pu être édité plus tôt puisqu'il devait contenir les données statistiques de l'exercice 1927. Il a paru opportun aussi de renvoyer cette assemblée à une autre saison que celle où elle a lieu habituellement pour éviter les conditions météorologiques défavorables qui nous ont accompagnées ces dernières années, et cela d'autant plus que la réunion devait avoir lieu cette fois dans un endroit situé à 700 mètres d'altitude. Enfin cela nous a permis d'envoyer aux Caisses les rapports imprimés avant l'assemblée et nous espérons que pour toutes ces raisons, vous approuverez cette dérogation exceptionnelle aux statuts.

Nous avons de nouveau le plaisir de saluer des délégués venus du nord, de l'ouest, du sud, du centre et de l'est de la Suisse. Il y a ici des représentants des vallées éloignées du Valais et des montagnes des Grisons. Au nom des autorités de l'Union, nous souhaitons à tous une cordiale et chaleureuse bienvenue. Je salue aussi particulièrement l'assemblée au nom des Caisses saint-galloises qui sont fières de pouvoir collaborer puissamment au développement et à l'affermissement de notre organisation. Elles sont heureuses aussi de ce que leurs moyens leur permettent de soutenir indirectement les Caisses d'autres contrées moins fortunées en leur fournissant par l'intermédiaire de l'Union les capitaux qui leur manquent. Elles agissent ainsi suivant les principes de Raiffeisen et aussi par patriotisme. Dans toutes les régions de notre Suisse doit régner le même idéal; l'esprit de Raiffeisen doit souffler dans nos rangs, cet esprit qui veut mettre en pratique dans le domaine du crédit rural le principe de la solidarité et de l'aide personnelle en créant et en dirigeant des Caisses Raiffeisen. Cet idéal est la cause première du développement réjouissant de notre Union, mais c'est aussi la raison de la grande affluence à l'Assemblée d'aujourd'hui. Tous, que nous parlions allemand, italien, romanche ou français, nous voulons apporter la même énergie et le même enthousiasme à la poursuite du même but: le maintien et l'affermissement des classes moyennes et le bien de la patrie toute entière. Tous nous voulons nous appliquer à cette grande tâche. Puissent les délibérations de ce jour et celles de demain produire dans ce sens un travail fructueux.

C'est dans ces sentiments que j'ouvre la vingt-cinquième assemblée générale ordinaire de notre Union.

Il est procédé ensuite immédiatement à l'élection du Bureau de l'Assemblée.

Sont élus par acclamation:

Président: J. Liner, président de l'Union, Andwil.

Secrétaire: E. Bucheler, réviseur de l'Union, St-Gall.

Scrutateurs: 1. Dr F. Bölsterli, Einsiedeln; 2. Jos. Vogel, fabricant, Aesch (Bâle-Campagne); 3. C. Federer, instituteur, Rorschacherberg (St-Gall); 4. Albert Chauvy, député, Yens (Vaud).

Fonctionnent comme traducteurs: A. Golay, A. Puippe, et J. Heuberger.

En complément au rapport annuel qui a déjà été distribué avant l'assemblée à toutes les Caisses affiliées, M. Liner, président de l'Union présente le rapport du Comité de direction qui est lu ensuite en français par M. Golay, membre du Comité de direction, à Molondin. (Nous en donnerons l'essentiel dans le prochain numéro du «Message»).

Ce rapport étendu et objectif de l'autorité exécutive de

L'Union est écouté avec un profond intérêt par l'assemblée, puis c'est au tour de M. le Dr Stadelmann, à Escholzmatt de présenter le rapport du Conseil de surveillance de l'Union, lequel est donné immédiatement en français par M. Puippe, membre du Conseil de surveillance, à Sierre.

Dans ses conclusions, le Conseil de surveillance fait à l'Assemblée les propositions suivantes :

1° d'adopter les comptes et bilan, ainsi que le compte de profits et pertes de la Caisse Centrale tels qu'ils sont présentés et d'en donner décharge aux organes responsables,

2° d'utiliser le bénéfice net réalisé pour la répartition d'un intérêt de 5 pour cent aux parts d'affaires, soit fr. 65,000,

Finalement, le Dr Bölsterli s'adresse à M. le juge cantonal Dr Stadelmann et le remercie d'avoir écrit le mémoire historique qui a été publié par l'Union à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire.

M. Heuberger traduit et ajoute aussi des remerciements à l'adresse de M. A. Golay, à Molondin pour la traduction du mémoire historique en langue française.

Les comptes et bilan de la Caisse Centrale pour 1927 sont ensuite admis à l'unanimité et décharge est donnée aux organes responsables.



Séance commémorative du XXV^{me} Anniversaire de la Fondation de l'Union Suisse, le 10 juillet 1928, au Casino de St-Gall

On remarque au premier rang, de droite à gauche : M. le curé Traber, Bichelsee, promoteur du mouvement raiffeiseniste en Suisse ; M. Minger, Président du Conseil National ; M. le Dr E. Savoy, Président du Conseil des Etats ; M. Meili, Conseiller National ; M. le Dr Baumgartner, Conseiller d'Etat st-gallois ; M. Schnyder, Directeur général de la Banque Nationale Suisse, représentant du Conseil Fédéral ; M. Messmer, Conseiller aux Etats.

de verser fr. 60,000 aux réserves et de reporter le solde de fr. 5,449,27 à compte nouveau ;

3° d'exprimer au Comité de direction, aux fonctionnaires, aux réviseurs et à tout le personnel du Bureau Central, des remerciements pour le travail consciencieux accompli.

Les comptes et bilan pour 1927, ainsi que les rapports des organes responsables de l'Union sont mis en discussion. M. le Dr Bolsterli, Einsiedeln, profite de cette occasion pour adresser au nom de tous les assistants, des remerciements tout particuliers aux membres des organes de l'Union et aux fonctionnaires du Bureau Central pour la tâche immense qu'ils ont accomplie, tâche dont les rapports et les chiffres présentés permettent de mesurer l'envergure. Il demande que ces remerciements soient consignés au procès-verbal.

L'orateur remercie aussi tous ceux qui, durant l'année, sont allés dans les villages et les hameaux, donner des conférences et des cours pour les caissiers et les administrateurs. Ce beau travail d'apôtre est souverainement utile pour notre cause.

L'ordre du jour appelle ensuite :

Election du Comité de Direction et du Conseil de Surveillance

Conformément à une proposition au sein de l'Assemblée, les membres actuels du Comité de direction sont confirmés dans leurs fonctions pour une nouvelle période triennale. Ce sont : MM. Liner, Andwil (St-Gall) ; Scherrer, Niederhelfenschwil (St-Gall) ; Golay, Molondin (Vaud) ; Boschung, Ueberstorf (Fribourg) ; Nussbaumer, Hoffsteten (Soleure).

M. J. Liner est également confirmé comme président de l'Union.

Avant de passer à l'élection du Conseil de surveillance, M. Liner, président, présente la déclaration suivante, au nom du Comité de direction et du Conseil de surveillance de l'Union :

Au sujet des élections au Conseil de surveillance, nous avons le vif regret de devoir vous communiquer que l'un des membres, ou plutôt le président de ce Conseil, M. le professeur Schwaller, de Fribourg, se voit malheureusement

contraint par son état de santé d'abandonner la place qu'il occupait.

Il nous a déclaré positivement par écrit et confirmé oralement qu'il ne pouvait accepter une réélection. Nous regrettons très sincèrement cette décision sur laquelle nous espérons toujours pouvoir le faire revenir, et nous déplorons plus encore que ce soit une atteinte à sa santé qui eut forcé le très honoré président du Conseil de surveillance de prendre cette détermination.

M. le professeur Schwaller appartient au Conseil de surveillance depuis 1911 et en remplit les fonctions de président depuis 1915. Nous tous et toute la communauté Raiffeiseniste suisse perdons en lui un fidèle et zélé défenseur des principes de Raiffeisen. Il y a près de 25 ans qu'il travaille à l'œuvre Raiffeiseniste suisse. C'est lui qui donna le jour aux premières Caisses Raiffeisen dans le canton de Fribourg et il a dès lors collaboré sans interruption à l'élaboration et au développement de notre organisation. Par son travail infatigable et persévérant dans les différentes Caisses et tout spécialement comme président du Conseil de surveillance de l'Union, il s'est acquis des mérites impérissables dans le mouvement Raiffeiseniste suisse et nous lui devons une reconnaissance toute particulière. Ses superbes rapports annuels étaient des chefs-d'œuvre de clarté, d'à-propos et d'éloquence. Il est constamment intervenu en faveur d'une observation rigoureuse et fidèle des principes éprouvés de Raiffeisen et a toujours mis en garde contre tout écart et tout relâchement. Le Service de révision qu'il considérait comme le moyen le plus efficace de maintenir les Caisses dans la bonne voie lui tenait tout particulièrement à cœur; ses vues ont été avec raison prises en sérieuse considération.

Tous nos efforts pour le conserver dans notre autorité de Surveillance étant malheureusement restés sans succès, M. le professeur Schwaller nous ayant déclaré au contraire que sa résolution était irrévocable, le Comité de direction et le Conseil de surveillance ont pensé que l'on ne pouvait prendre congé de lui sans lui donner un gage tangible de la reconnaissance qu'il a bien méritée.

En comptant sur votre approbation, Messieurs, nous nous permettons, au nom de la communauté Raiffeiseniste suisse, d'offrir à M. le président du Conseil de surveillance sortant de charge «une coupe en argent», gravée de cette inscription :

«En reconnaissance de 13 ans d'activité précieuse comme président du Conseil de surveillance».

Qu'il veuille bien accepter ce souvenir comme un témoignage de la plus sincère estime pour son travail très méritoire. Qu'il lui soit donné de pouvoir se réjouir encore longtemps de l'épanouissement de l'Union et de toutes les Caisses, et de goûter la plus grande satisfaction pour son œuvre excellente. Puisse-t-il continuer à nous conserver sa précieuse sympathie et veuille la Providence lui rendre la santé!

Le président de l'Union fait ensuite la proposition suivante au sujet du siège à repourvoir :

Les autorités de l'Union se sont préoccupées du remplacement de M. le professeur Schwaller, au Conseil de surveillance et se sont résolus à vous proposer de prendre en considération une candidature de la Suisse française. Comme vous le savez par les rapports annuels et par les journaux de l'Union, le mouvement Raiffeiseniste a fait ces dernières années des progrès très réjouissants dans la Suisse romande, principalement dans le Bas-Valais, dans les cantons de Fribourg et de Genève et surtout dans le Jura-Bernois qui se distingue par un faisceau de Caisses florissantes et où il s'en est fondé vingt en très peu d'années. En examinant la composition de l'Union au point de vue linguistique, on voit que sur les 435 Caisses affiliées au 31 décembre dernier, 140, c'est-à-dire presque le tiers appartiennent à la Suisse française. D'un autre côté, sur les dix membres des autorités de l'Union, deux seulement représentent jusqu'ici cette région, de sorte qu'il serait simplement équitable d'accorder aux Caisses romandes un troisième représentant dans nos Conseils. Cette proposition se justifie encore par le fait que les Caisses de langue française ne sont pas moins fidèles à l'Union que les autres et qu'elles prennent une vive part aux destinées de tout notre organisme. Nous sommes en mesure de vous proposer quelqu'un parfaitement qualifié en la personne de M. l'abbé Mon-

tavon, à Boécourt (Jura-Bernois). Il est directeur de la Fédération du Jura-Bernois dont il a fondé lui-même la plus grande partie des vingt Caisses et il fait partie du Comité de celle de Boécourt. Par sa nomination, on donnerait une représentation à une nouvelle contrée de la Suisse romande et en même temps au canton de Berne où le mouvement Raiffeiseniste prend un essor réjouissant.

Les autorités de l'Union vous proposent donc, Messieurs, d'élire comme cinquième membre du Conseil de surveillance :

M. l'abbé Montavon, à Boécourt

M. le professeur Schwaller, le président du Conseil de surveillance sortant de charge prend possession du cadeau qui lui est présenté. Profondément ému, il remercie l'assemblée dans les termes suivants :

«Je suis profondément touché par votre démonstration à mon égard. Voilà donc pourquoi il fallait absolument que je fusse parmi vous aujourd'hui. Pendant 25 ans, j'ai servi Raiffeisen, d'abord auprès d'une Caisse locale, puis ensuite dans le Conseil de surveillance de l'Union Centrale. Durant ces longues années de service, j'ai eu l'occasion de passer de beaux et bons moments, et j'ai toujours admiré l'esprit de sacrifice et de dévouement qui anime les Raiffeisenistes. Comme membre du Conseil de surveillance, j'ai eu certes aussi quelques missions désagréables à remplir, mais grâce à Dieu, elles furent rares. Aujourd'hui, Messieurs, en vous quittant, je puis vous donner l'assurance que tout le mouvement Raiffeiseniste suisse est sur une base tout à fait saine et que les perspectives les plus brillantes d'avenir s'ouvrent devant lui.

«Merci de tout cœur pour le magnifique présent que vous m'avez fait. Mais je vous prie, Monsieur le Président, de restreindre les mérites que vous m'octroyez. Faute de temps, je n'ai parfois pas rempli mes fonctions comme j'aurais désiré moi-même pouvoir les remplir. Mais soyez certain, Messieurs, que si je me retire ici je ne resterai pas moins fidèle encore à notre grande œuvre Raiffeiseniste. N'avons-nous pas en effet mille occasions de défendre quotidiennement notre cause, même si nous ne siégeons pas dans le sein des Comités? Chacun en particulier, et tous ensemble peuvent être des collaborateurs constants de notre cause.

«Permettez-moi, chers Raiffeisenistes, de vous faire encore une dernière exhortation: Restez toujours fidèles à vos principes fondamentaux et continuez à travailler pour notre œuvre comme vous l'avez fait jusqu'à maintenant. Vous accomplissez par là une mission utile pour la famille, pour la Société et pour l'Etat.

«Enfin je tiens à adresser un hommage particulier de reconnaissance à tous les membres des Comités Centraux et du Bureau de l'Union. J'emporte un vivant souvenir des bonnes heures où ensemble nous avons travaillé pour notre cause.

«Merci à tous, merci encore. Puisse Dieu protéger et bénir toujours l'œuvre Raiffeiseniste suisse!»

Sur ces entrefaites, M. l'abbé Montavon (Jura-Bernois) est élu au Conseil de surveillance et les autres membres sont confirmés dans leurs fonctions pour une nouvelle période législative. Le Conseil de surveillance est donc actuellement composé de MM. Dr Stadelmann, Escholzmann (Lucerne); Puipe, Sierre (Valais); Stutz, Gansingen (Argovie); Thüring, Ettingen (Bâle - Campagne); Montavon, Boécourt (Jura-Bernois).

M. le Dr Stadelmann, juge cantonal à Escholzmann jusqu'ici vice-président est désigné à l'unanimité comme président du Conseil de surveillance.

Le nouveau membre du Conseil de surveillance M. l'abbé Montavon prend la parole pour remercier l'Assemblée pour l'honneur qu'elle lui témoigne, honneur qu'il reporte entièrement sur les Caisses du canton de Berne. Il regrette la démission de M. le professeur Schwaller, ce leader Raiffeiseniste suisse. Le vide qu'il laisse sera difficilement comblé. L'orateur assure à l'Assemblée qu'il fera toujours tout ce qui sera en son pouvoir pour remplir dignement le poste d'honneur et de responsabilité qui lui a été attribué.

Revision partielle des statuts.

Au nom du Comité de direction et du Conseil de surveillance de l'Union M. Scherrer, vice-président présente à ce sujet le rapport suivant :

Messieurs les délégués,

A l'Assemblée générale du 16 mai 1927, à Einsiedeln, la Caisse de Mörschwil a formulé la proposition de désigner du nom de « directeur » celui auquel on donnait le titre de gérant de la Caisse Centrale. Les motifs invoqués furent l'extension actuelle de notre mouvement et l'importance croissante de notre Office central de compensation, mais on déclara aussi en même temps vouloir témoigner par là au gérant actuel, M. Stadelmann, la reconnaissance particulière qu'il mérite pour

du dernier exercice, on peut bien dire que la place de gérant de notre Caisse Centrale est devenue d'une importance plus considérable et comporte une responsabilité beaucoup plus grande que ce n'était le cas au début. Alors qu'en 1912, M. Stadelmann était à la fois gérant, comptable, correspondant et inspecteur, ce sont aujourd'hui vingt personnes qui se partagent les travaux du Bureau sous sa direction.

Avec l'extension et le développement de notre organisation, c'est aussi la position de l'Union vis-à-vis du public qui est devenue tout autrement importante. Les occasions de traiter avec les autorités ou les banques pour régler les questions législatives ou financières se multiplient et la représentation de notre Union au-dehors a son importance pour le développement intérieur. Cela a encore une autre signification que lorsque les Caisses Raiffeisen étaient ignorées pour la plu-



Le banquet du 10 juillet 1928 au « Schützengarten » à St-Gall.

la très grande part qu'il a prise au développement de notre Union.

Les autorités de l'Union ont accepté d'examiner cette proposition et elles viennent maintenant recommander à l'Assemblée de ce jour d'entrer en matière et lui proposer d'apporter aux statuts les modifications nécessaires. Quoique nous soyons plutôt sceptiques à l'égard des révisions de statuts et bien que nous nous estimions heureux de ce que les statuts de l'Union, restés presque sans changement pendant 25 ans aient fait leurs preuves, nous croyons cependant devoir préconiser la modification demandée dans le cas particulier, surtout parce qu'aucune question fondamentale n'est en cause et que la petite révision proposée est dans l'intérêt bien entendu de l'Union et de son développement futur.

En confirmant les motifs invoqués à l'appui de cette proposition, nous pouvons constater que le mouvement d'affaires de l'Union et de la Caisse Centrale a pris une extension considérable et très réjouissante. Tandis qu'en 1912, lorsque le gérant actuel est entré à notre service, le bilan de la Centrale n'était que de fr. 1,7 million, que le roulement n'atteignait pas 10 millions et que les réserves ne se montaient pas à fr. 10,000, l'exercice 1918 présentait déjà les chiffres suivants: somme du bilan fr. 12,8 millions; mouvement général: fr. 147 millions; réserve: fr. 49,000, et à la fin de l'année écoulée, les dépôts dépassent fr. 20,000,000; le roulement se chiffre par 352 millions de francs et les réserves se sont élevées à 300,000 francs. En considérant, en outre, l'augmentation du nombre des Caisses qui a passé de 159 en 1912 à 435 à la clôture

part, et que les droits à l'existence étaient même contestés. A ce point de vue, spécialement, nous jugeons opportun d'avoir à la tête de la Caisse Centrale un directeur, et la considération et le prestige de l'Union l'exigent également.

D'après nos informations, la désignation proposée est en usage partout dans les organisations Raiffeisenistes étrangères, particulièrement en Allemagne, en Hollande et en Belgique. Les premiers statuts de notre Union parlaient aussi d'un directeur.

A côté de ces considérations purement objectives, celle de la personnalité du gérant actuel de la Caisse Centrale nous engage aussi à faire nôtre la proposition formulée l'année dernière par la Caisse de Mörschwil.

Depuis 15 ans, M. Stadelmann assume la direction de la Caisse Centrale avec toute la délicatesse de conscience et les grandes aptitudes qu'on lui reconnaît. Sans égard pour lui-même, avec une vigueur et une énergie admirable, il a travaillé avec un traitement modeste, pendant les années 1912 à 1918, à poser le solide fondement de la Caisse Centrale autonome et il l'a dirigé dès lors d'une manière exemplaire. L'excellente situation de notre Office Central de Compensation et la considération dont il jouit auprès du public sont principalement son œuvre et nous avons le devoir de l'honorer de la manière proposée à l'occasion du Jubilé de l'Union, quoique nous soyons bien persuadés que dans sa modestie naturelle il n'a pas recherché cet honneur.

Ces motifs nous engagent à vous proposer, Messieurs les délégués, de remplacer dans les articles 21, 25, 36, 37 et

38 des statuts la désignation de « gérant », par celle de « directeur », afin de témoigner au titulaire actuel de cette fonction, M. Jos. Stadelmann, une profonde reconnaissance pour ses quinze ans d'activité dévouée au service de l'Union.

Nous vous prions d'approuver cette proposition.

C'est ce que fait l'Assemblée en applaudissant. Les statuts seront donc modifiés et M. Joseph Stadelmann est promu « directeur ».

Discussion générale.

M. Flück (Oberland-Bernois), profite de cette occasion pour demander aux organes centraux s'il ne serait éventuellement pas possible de faciliter encore davantage les nouvelles Caisses en leur accordant des crédits à des conditions spéciales. Il sait que l'Union a fait déjà beaucoup dans ce domaine, mais

peut-être pourra-t-elle faire davantage encore pour améliorer la situation des Sections qui débutent.

L'orateur regrette que le mouvement Raiffeisen ne soit pas plus développé dans son canton. Cependant le canton de Berne s'est révélé ces dernières années comme un terrain fertile où la semence Raiffeiseniste germait à l'avenir et produirait des fruits abondants. L'Union et ses organes-directeurs méritent la reconnaissance des Caisses bernoises pour toute la sympathie témoignée et particulièrement pour l'élection de M. l'abbé Montavon, comme représentant des Caisses bernoises dans les Comités Centraux.

Plus personne ne demandant la parole, le président clôt la séance en remerciant les délégués pour la discipline et tout l'intérêt dont ils ont fait preuve au cours des débats. Il invite tous les participants à se retrouver à la soirée de réception qui aura lieu au Casino.

La Soirée de Réception au "Casino",

Aussitôt après l'Assemblée générale, les délégués s'empressèrent de regagner leurs hôtels pour prendre possession de leurs logements et se restaurer. Ce n'était pas une sinécure que de caser tout le monde; tous les hôtels de la ville avaient été mis à contribution et si certaines délégations durent parfois être logées à enseignes différentes, elles voudront bien toutefois ne pas en faire griefs aux organisateurs qui s'appliquèrent pourtant à prendre en considération dans la mesure du possible les désirs de chacun.

A 8 heures du soir, tous les délégués se retrouvent au Casino pour la traditionnelle soirée de réception. Les 550 participants ont assez de peine à se placer dans la salle pourtant fort vaste du Casino, agréablement décorée pour la circonstance.

La réunion commence par deux morceaux de musique de l'excellent orchestre d'amateurs de la ville de St-Gall qui fonctionne ce soir comme musique de fête, puis M. Liner, président de l'Union souhaite en quelques mots d'une haute envolée une cordiale bienvenue à tous les participants. Il espère que tous passeront de belles heures de délassement après les laborieux débats de l'après-midi. Il propose ensuite comme major de table, M. Scherrer, vice-président, qu'il pique à cette occasion de sa verve malicieuse. M. Scherrer prend immédiatement possession de son sceptre, et sous son habile direction, le programme se déroulera sans accroc et d'admirable façon. En patois saint-gallois, le major de table adresse à l'assemblée des mots pleins d'humour et de jovialité et porte son toast à l'épanouissement futur du mouvement Raiffeiseniste suisse.

Une atmosphère faite de franche cordialité et de joyeux entrain règne déjà dans la salle quand le sympathique secrétaire de l'Union, M. Heuberger monte à la tribune. C'est aux délégués de la Suisse romande qu'il adresse les souhaits de bienvenue du Bureau de l'Union:

Mesdames et Messieurs,

Chers amis Raiffeisenistes,

Depuis l'Assemblée de Fribourg, en 1922, il est devenu traditionnel, lors de nos Congrès, d'unir l'agréable à l'utile. La charmante soirée familière passée à Montbenon en 1926 est aussi encore vivante dans la mémoire de tous ceux qui eurent le privilège d'y participer et a encouragé les Comités à maintenir toujours cette belle tradition.

Après les laborieux débats de la vingt-cinquième Assemblée générale ordinaire, nous sommes réunis maintenant pour passer quelques heures de délassement. Le père Raiffeisen, — nous enseignait l'histoire, — se plaisait dans le cercle de sa famille

et de ses amis. Il aimait la musique et le chant. Soyons donc ce soir aussi des élèves dociles, soyons de vrais Raiffeisenistes en aimant non seulement les chiffres et les comptes, mais encore la musique et le chant.

Comme une musique harmonieuse réjouit et confond les cœurs, la réunion de ce soir jettera une note harmonieuse et cordiale, propre à créer auprès des participants à notre Congrès le vrai atmosphère Raiffeiseniste. Oublions pour quelques heures les soucis et les peines quotidiennes. Réjouissons-nous et célébrons les beaux résultats acquis par notre chère Union durant le premier siècle de son activité.

La forte participation de la Suisse romande à notre manifestation est pour nous une réjouissance toute spéciale. Elle nous prouve une fois de plus la sympathie de nos amis d'outre-Sarine. C'est à vous chers amis de Fribourg, du canton de Vaud, de Genève, du Valais et du Jura-Bernois que j'ai l'honneur et le plaisir de m'adresser, au nom du Bureau Central, pour vous souhaiter une cordiale bienvenue dans notre ville de St-Gall, la capitale de la Confédération Raiffeiseniste Suisse.

Il n'y a que quelques années encore, la Suisse romande n'était représentée dans nos Congrès que par une dizaine de délégués à peine. Or, cette année, malgré que plus de 300 kilomètres séparent vos domiciles du lieu du Congrès, vous êtes venus plus de 70 pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de l'Union. La liste de présence a indiqué que vingt Caisses du canton de Vaud étaient représentées par 15 délégués; vous pouvez être fiers de cette participation, chers amis Vaudois. Il y a deux ans, à Lausanne, le vert et blanc vaudois ont salué le vert et blanc saint-gallois et ce soir, ce sont nos couleurs-sœurs qui saluent les vôtres. En venant si nombreux, vous avez voulu aussi certainement faire honneur à votre nouveau président cantonal, M. Golay qui vous représente de façon si distinguée dans les Comités Centraux.

Fribourg romand a délégué une douzaine de Raiffeisenistes guidés par leur très estimé et distingué chef M. l'abbé Victor Raemy, de Morlon, auquel nous adressons ici un salut tout particulier avec l'hommage de notre reconnaissance pour son excellente et constante collaboration. Cette dernière ne date pas d'hier ou d'avant-hier... il y a plus de vingt ans que M. Raemy est infatigablement à la brèche!

Soyez aussi les bienvenus, chers amis Valaisans, représentants d'une quarantaine de Caisses dont la situation ne permet pas d'envoyer une forte délégation. Soyez les bienvenus, chers amis du Val d'Anniviers, qui êtes descendus du pied des glaciers et du sommet de vos montagnes dont la beauté m'a déjà charmé tant de fois. Le pays que

vous représentez est sans doute surtout riche en pierres et en rochers, il est riche aussi en fruits et en crûs délicieux, mais il est riche surtout en hommes dévoués, pleins de bonne volonté, animés d'amour chrétien du prochain. Sans cela M. Puippe n'aurait jamais pu créer et rendre prospères en peu d'années une quarantaine de Caisses Raiffeisen.

Un cordial salut à nos amis genevois, parmi lesquels nous voyons M. l'abbé Bianchi, d'Avusy, qui, avec énergie et dévouement exemplaires, a su planter le drapeau de Raiffeisen à l'extrême-frontière de notre Patrie.

Nous saluons ensuite nos amis Jurassiens, représentés par le vaillant leader Raiffeiseniste, M. l'abbé Montavon, de Boécourt, qui a fondé vingt Caisses depuis 1922 et que l'Assemblée a nommé cet après-midi membre du Conseil de surveillance. Je présente mes félicitations au troisième représentant romand dans les Comités Centraux, et je suis certain que partout un accueil chaleureux lui sera réservé.

Je salue enfin les représentants du canton du Tessin qui prennent part pour la première fois à un Congrès Raiffeiseniste.

Abbiamo il piacere di salutare per la prima volta fra noi quattro rappresentanti del Ticino, con cordiale benvenuto, rallegrandoci vivamente che la nostra terza lingua nazionale, la bella lingua di Dante, sia qui rappresentata. Ringraziamo vivamente il Reverendo Don Rovelli, parroco di Sonvico, fondatore della prima Cassa Raiffeisen nel Ticino e i suoi compagni.

Come interessati della Cassa Raiffeisen e come compatrioti è nostro piacevole dovere di procurare anche ai nostri fratelli d'oltre Gottardo i benefici delle nostre casse rurali e speriamo che il buon esempio di Sonvico trovera degli imitatori.

Viva il Ticino! Viva il movimento Raiffeisen nel Ticino!

Je suis persuadé aussi qu'à côté des délégués présents la majeure partie des neuf mille Raiffeisenistes romands sont ce soir et seront demain de cœur et d'esprit avec nous. Plusieurs pionniers de la première heure qui ne peuvent être parmi nous nous ont témoigné leur sympathie par lettres ou télégrammes.

C'est ainsi que M. le pasteur Rochat — qui fonda la première Caisse vaudoise et en Suisse romande — nous a adressé ses félicitations et nous a exprimé ses regrets de ne pouvoir assister à la manifestation.

Le colonel Repond, qui fonda la première Caisse de la partie romande du canton de Fribourg et qui fut en 1908 le premier délégué romand qui participa à une Assemblée générale de l'Union, s'est fait excuser aussi étant donné son âge avancé, et nous a présenté ses meilleurs vœux pour le triomphe de l'œuvre Raiffeiseniste.

M. Blanc, secrétaire agricole vaudois s'excuse aussi; il exprime le désir que notre fête puisse trouver un heureux écho dans toutes les parties de la Suisse.

Enfin c'est M. le pasteur Mounoud — qui fit partie pendant neuf ans du Comité de direction de l'Union et auquel nous devons la plus grande partie des fondations vaudoises — qui nous adresse ses salutations et ses vœux les plus sincères.

A tous ces pionniers de la première heure, nous adressons l'hommage de notre profonde reconnaissance.

Messieurs, soyez tous les bienvenus sur ce sol saint-gallois où M. le curé Traber a répandu, il y a 25 ans déjà, la semence bienfaisante de Raiffeisen, semence qui a germé et qui porte aujourd'hui des fruits en abondance.

Tant de fois, vous nous avez reçu chaleureusement dans vos assemblées. Permettez-nous en échange de vous offrir ce soir quelques productions musicales, et si le temps le permet, quelques toasts, car si la broderie de St-Gall n'est plus à la mode, les discours le sont encore!

Messieurs,

Ceux qui se trouvent ce soir dans cette salle ne parlent pas tous la même langue: nos quatre langues nationales même sont représentées. Mais tous sont animés de ce même esprit de Raiffeisen, qui unit les cœurs, de cet esprit de cordiale entente et de collaboration auquel nous devons la majeure partie des succès obtenus durant ce premier quart de siècle.

Réjouissons-nous de ce fait, qui fait que nous avons ici la Suisse en miniature. Soyons heureux de pouvoir favoriser le progrès de notre classe agricole et de contribuer ainsi à la prospérité de notre chère Patrie.

Soyez les bienvenus, chers amis de la Suisse romande; de tout cœur soyez les bienvenus!

La charmante péroraison de M. Heuberger est vivement applaudie et l'orchestre joue quelques mélodies populaires que chante l'assemblée entière. De charmantes écolières se font applaudir et bisser dans des danses rustiques, et le populaire chanteur Hans Inndergand, connu sans doute de tous ceux qui ont fait les mobilisations, nous charme avec ses belles chansons. Avec un brio remarquable, tantôt gai, tantôt triste, il chante les beautés de la Gruyère, du Val d'Anniviers, du Tessin... Ces productions sont vivement applaudies.

C'est ensuite au tour de M. Federer, secrétaire de la Fédération saint-galloise, d'apporter aux délégués le salut de la Suisse orientale. Il le fait avec envolée dans les termes suivants:

C'est assez rare si la Suisse orientale est choisie comme lieu de Congrès. On semble ignorer souvent que cette partie de notre pays possède aussi incontestablement des beautés et des charmes.

Aussi sommes-nous particulièrement heureux de voir que les Raiffeisenistes sont venus nombreux à St-Gall, pour prendre contact avec leurs amis des bords du lac de Constance. Nous espérons que vous passerez chez nous des heures intéressantes et agréables. Vous en aurez l'occasion demain lors de la fête jubilaire et lors de l'excursion dans le canton d'Appenzell, au pied du Saentis, le Rigi de la Suisse orientale. Puissiez-vous emporter un souvenir ineffaçable des heures passées auprès de nous!

La Fédération des Caisses Saint-Galloises se fait un plaisir de vous offrir quelques bouteilles de vin d'honneur. C'est le produit des quelques vignes que possède le canton de St-Gall dans la vallée du Rhin: Mais soyez sans crainte, ce vin n'a pas été touché par les inondations de l'an dernier! Si nos crûs ne sont pas aussi doux et si pétillants que ceux du sud ou de l'ouest, c'est que le soleil est moins radieux et les vents plus âpres chez nous que dans la vallée du Rhône ou sur les bords du Léman. Si vous rencontrez parfois des saint-gallois par trop coriaces, pensez alors que cela provient de leur vin!

Messieurs les délégués, je serai bref. A St-Gall on préfère les longues saucisses aux longs discours. Je vous invite donc à lever votre verre et à boire au maintien de l'harmonie et de l'entente qui réunissent tous les Raiffeisenistes suisses de l'est à l'ouest, du nord au sud, et à la prospérité de notre belle association nationale.

Vive l'entente Raiffeiseniste!

Vive l'Union jubilaire!

M. le Dr Bülsterli apporte encore les remerciements et les félicitations d'Einsiedeln, où a eu lieu le dernier Congrès.

M. le chanoine Werlen, de Sion, président de la Fédération du Haut-Valais, prend ensuite la parole pour remercier l'Union de tout ce qu'elle a fait pour les Caisses Raiffeisen dans son canton. Il invite les Comités de l'Union à fixer

en Valais le prochain Congrès Raiffeiseniste, car il y a là-bas actuellement 80 Caisses fidèles à l'Union. M. Werlen assure que les délégués seront reçus dans son canton avec reconnaissance et cordialité. Cette proposition est acceptée par les Comités pour être mise à l'étude.

Mais les heures passent rapidement et ce n'est qu'à regret que l'assistance se retire, vers minuit, après avoir entonné debout, l'hymne national suisse.

Cette magnifique soirée fut une belle manifestation patriotique, réussie à tous égards.

La Fête Commémorative du 25^{me} anniversaire de la fondation de l'Union Suisse des Caisses de Crédit Mutuel

En ce matin de juillet 1928, la grande salle du Casino a un air de fête et de solennité. Sur la scène magnifiquement décorée de plantes vertes et d'hortensias bleus et blancs, une tribune se dresse, pavoisée aux couleurs fédérales. On admire aussi un magnifique bouquet de lis aux couleurs hollandaises, gracieusement offert par M. Dubois, représentant de la Coopérative Centrale «Boerenleenbank Eindhoven (Pays-Bas)».

C'est dans ce décor imposant que se trouvent réunis, à 8 et demi heures du matin, plus de 650 notabilités et délégués, venus pour fêter le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Union. M. le doyen Traber, de Bichelsée, le promoteur du mouvement Raiffeiseniste en Suisse, a pris place à la table d'honneur, devant un arrangement de fleurs aux couleurs fédérales. Le grand pionnier de la première heure est aujourd'hui particulièrement à l'honneur, et est l'objet de la vénération générale. La silhouette élancée de ce vieillard à la barbe patriarcale, alerte encore malgré ses 75 ans, ressort au milieu, des représentants des autorités et des hôtes d'honneur. Sur la figure de celui que nous appelons en toute vénération le «père du mouvement Raiffeiseniste suisse» se lit un sentiment de paix profonde et de satisfaction.

Il est 8 heures et demie. La sonnette présidentielle retentit et un silence solennel se fait dans la salle. La séance jubilaire commence par un prologue en allemand composé pour la circonstance par Mlle Vettach, de St-Gall, et déclamé d'une voix ample et chaude par M. E. Bucheler, réviseur de l'Union.

M. LINER, président de l'Union monte ensuite à la tribune et prononce le discours suivant :

Messieurs les représentants des autorités
et des Fédérations étrangères,

Messieurs les délégués des Caisses Suisses,
Mesdames et Messieurs, chers Raiffeisenistes !

Depuis un quart de siècle, les organisations Raiffeisenistes suisses accomplissent modestement et inlassablement leur action bienfaisante. Elles travaillent au profit de la population rurale et des classes moyennes et laborieuses de notre pays et servent ainsi notre chère patrie suisse. C'est sous la protection divine et grâce à la sève chrétienne, sources de tous les progrès, que les premiers promoteurs du mouvement Raiffeiseniste ont posé les bases de notre organisation nationale. Les principes qui brillent comme des étoiles sur notre horizon et qui éclairent pour nous le but à poursuivre, c'est l'esprit chrétien qui les a inspirés. Esprit chrétien d'entr'aide mutuelle : voilà la source de tous les progrès économiques et moraux. Vivre pour ses semblables, chercher non pas toujours son intérêt particulier, mais aussi l'intérêt général et la prospérité de la Patrie, c'est à cela que nous sommes tous appelés, comme Raiffeisenistes, comme citoyens et comme chrétiens.

C'est pour venir en aide à ceux qui étaient faibles économiquement que le grand philanthrope Raiffeisen a conçu les organisations géniales qui portent son nom et qui sont répandues aujourd'hui dans le monde entier. Ce sont aussi ces mêmes motifs qui ont engagé le vénérable curé Traber à répandre sur le sol helvétique la semence bienfaisante de Raiffeisen. Il y a vingt-huit ans qu'il a donné le jour à la première Caisse suisse et il y a vingt-cinq ans qu'il a posé les bases de notre organisation nationale. Le petit village de Bichelsée dans le

canton de Thurgovie a pris une haute importance historique, et, est devenu le Grutli du mouvement Raiffeiseniste suisse. C'est de ce modeste petit village qu'est parti ce mouvement bienfaisant, qui comme un arbre puissant, répand aujourd'hui son ombre protectrice sur les vallées et les montagnes de notre pays. M. le curé Traber s'était alors déjà rendu compte que ce n'est pas seulement par des aumônes que l'on peut améliorer vraiment la situation matérielle et morale des classes moyennes, mais plutôt par l'entr'aide personnelle se manifestant dans l'esprit chrétien et désintéressé des nécessiteux eux-mêmes.

Un petit grain de semence devenu un chêne,
Un petit ruisseau devenu un fleuve,
Une simple chapelle devenue une cathédrale.

Ces quelques vers que l'auteur de notre «Mémoire historique» a placé au commencement de son bel exposé, caractérisent d'admirable façon le développement de notre organisation. Les chiffres publiés par les rapports et les différentes statistiques illustrent expressivement l'extension rapide de notre Association, et votre forte participation à la manifestation de ce jour me prouve de façon convaincante tout l'intérêt que vous portez à notre œuvre. Je ne puis vous exprimer toute la joie et toute la gratitude que je ressens en voyant parmi nous aujourd'hui le promoteur de notre mouvement, ainsi que les représentants des hautes autorités fédérales, cantonales et communales. Je suis ému aussi de voir que plusieurs Fédérations similaires de l'étranger, et nombre d'organisations économiques de notre pays ont tenu aussi à s'associer à nous en ce beau jour.

Je salue ici en premier lieu M. le curé Traber, que nous proclamons avec fierté et en toute révérence, le père du Raiffeisenisme en Suisse. Vous êtes aujourd'hui à l'honneur, M. le curé, et cette imposante manifestation est pour vous, notre hommage de reconnaissance et de vénération. Comme le pilote hardi et confiant qui mène sa barque sur la mer houleuse, qui cherche à atteindre le port, vous vous êtes placé il y a vingt-huit ans au gouvernail, en déployant en poue le drapeau Raiffeiseniste. Malgré les vagues menaçantes, vous avez tenu le gouvernail d'une main ferme, les yeux fixés sur le but que vous vouliez atteindre. Vous avez mené votre œuvre à bon port, avec compétence, endurance et persévérance. L'œuvre Raiffeiseniste s'est ainsi épanouie dans notre pays et aujourd'hui, qui est votre jour d'honneur, 38,000 Raiffeisenistes suisses vous adressent une pensée de reconnaissance.

C'est pour moi un honneur et un plaisir tout particulier de saluer ensuite pour la première fois à une de nos manifestations un représentant des autorités fédérales. Le Haut Conseil Fédéral s'est fait représenter par M. Schnyder, vice-président de la Direction de la Banque Nationale Suisse, et le chef du Département Fédéral des Finances, M. le conseiller fédéral Mussy nous a adressé lui-même, dans une lettre spéciale, ses félicitations et le témoignage de sa sympathie pour notre organisation.

Les Chambres fédérales sont aussi représentées et je salue ici leurs délégués : M. Minger, de Berne, président du Conseil National ; M. le Dr Savoy, de Fribourg, président du Conseil des Etats ; M. le conseiller aux Etats Messmer, de St-Gall a également voulu honorer notre manifestation de sa présence.

Messieurs,

Par votre participation à notre Fête Jubilaire, vous nous témoignez un honneur que nous n'espérions pas. Nous sommes particulièrement sensibles à cette attention parce qu'elle est pour nous un témoignage de l'intérêt et de la sympathie que

les différentes autorités de notre pays portent envers le mouvement Raiffeiseniste.

C'est ensuite au représentant du gouvernement cantonal, *M. le Dr Baumgartner*, conseiller d'Etat, que j'adresse un salut tout particulier. En lui, nous saluons aussi un ami et ancien collaborateur de notre œuvre, qui fit même partie de 1906 à 1912 des Comités Centraux de l'Union. Je salue ensuite ici *M. le Dr Keel*, représentant de la ville de St-Gall.

Comme délégué de l'Union Suisse des Paysans, j'ai le plaisir de saluer *M. le professeur Dr Laur*, secrétaire des Paysans Suisses dont je n'ai pas besoin de souligner les mérites pour la cause Raiffeiseniste et pour tout ce qui touche à la situation de l'agriculteur.

Je salue aussi *M. le chanoine Dr Scheiwiller*, de St-Gall, un partisan convaincu du mouvement Raiffeiseniste. Il est l'élève du grand politicien et instigateur d'œuvres sociales saint-galloises *Jung*, d'illustre mémoire, qui fut un des pionniers de la cause Raiffeisen dans le canton de St-Gall.

Parmi les représentants des organisations économiques de notre pays, je salue tout particulièrement: *M. le conseiller national Gabathuler* et *M. le directeur Giezendanner*, de la Fédération des Coopératives Agricoles, à Azmoos; *M. Bächtiger*, directeur de la Fédération St-Galloise des Laiteries et Coopératives Laitières; *M. Brandenberger*, directeur de l'Union, Société Suisse d'Achat, à Olten; *M. Muller*, directeur de la Société Fiduciaire et de Révision, à Zoug;

Nous avons aussi le plaisir de compter parmi nous plusieurs représentants des Fédérations Raiffeisenistes étrangères.

Je salue ici *M. le directeur général Petry*, de Sigmaringen, représentant l'Union Générale des Organisations Raiffeisen d'Allemagne; *M. le directeur Pfeiffer*, représentant de l'Union Raiffeisen de Stuttgart; *M. le conseiller municipal Zirn*, de Lindenberg, représentant la Fédération des Caisses Raiffeisen de Nürnberg; *M. le directeur Dubois*, représentant de la Banque Coopérative Agricole, à Eindhoven (Hollande); *M. le directeur Schnebelen* de la Banque Fédérative à Strasbourg; *M. Wolf*, chef réviseur, représentant de la Fédération des Coopératives Agricoles d'Alsace et de Lorraine, à Strasbourg.

A tous ces délégués, nous souhaitons une cordiale bienvenue sur le sol helvétique.

J'adresse ensuite mon salut et vœux de bienvenue aux 600 délégués des Caisses Raiffeisen Suisses, venus des 19 cantons différents, dans lesquels la cause Raiffeiseniste s'est implantée. Soyez tous les bienvenus, Messieurs, à la solennité de ce jour! (Applaudissements).

Plusieurs représentants des autorités et organisations sœurs montent ensuite à la tribune pour apporter leurs félicitations à l'Union Jubilaire.

Discours des différents hôtes d'honneur.

M. SCHNYDER, directeur général de la Banque Nationale Suisse, représentant du Conseil Fédéral Suisse et de la Banque Nationale:

Monsieur le Président et Messieurs,

Le chef du Département Fédéral des Finances, *M. le conseiller fédéral Musy* est malheureusement empêché et ne peut prendre part à la manifestation de ce jour. Il m'a chargé en conséquence de représenter le Département Fédéral des Finances et le Haut Conseil Fédéral à la solennité de ce jour. Il m'a chargé aussi de vous remercier pour votre gracieuse invitation et d'apporter à l'Union Suisse des Caisses de Crédit Mutuel ses félicitations et ses vœux à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire.

Je remplis cette tâche avec d'autant plus de plaisir que j'ai déjà eu l'occasion autrefois, durant les années 1912 à 1920, alors que je dirigeais la Banque de l'Etat de Fribourg, d'être en contact avec les Caisses Raiffeisen, de suivre de près leur développement, et de leur prêter mon appui. Maintenant encore je continue à étudier avec un grand intérêt et beaucoup de sympathie l'extension de ces organisations qui, en favorisant l'épargne, exercent une grande influence sur notre population rurale.

Mais ce n'est pas seulement les vœux du Département

Fédéral des Finances que je vous apporte ici, mais aussi ceux de la Banque Nationale Suisse, notre institut national d'émission, auquel la loi attribue la tâche de régulariser la circulation monétaire, et qui de ce fait est étroitement lié aux différentes organisations de crédit de notre pays.

Le développement des Caisses Raiffeisen démontre que malgré les différents instituts financiers qui existent, la création de ces organisations de crédit répondait autrefois et répond aujourd'hui encore à une nécessité. Ce développement prouve aussi, quoiqu'on en dise, que l'époque actuelle n'est pas encore dépourvue de tout idéalisme.

L'activité des Caisses Raiffeisen tend à réaliser l'idéal que se sont fixés les pionniers du mouvement: les Caisses Raiffeisen veulent implanter l'esprit de solidarité, soutenir ceux qui sont faibles économiquement, introduire partout l'amour chrétien du prochain, tous facteurs essentiels d'émancipation intellectuelle et morale. Vous avez prouvé que vos efforts pour atteindre ce but ne sont pas restés sans effets.

Par votre activité vous accomplissez non seulement une mission économique et morale, mais aussi une mission patriotique, en ce sens que vous aidez, par la fondation et l'agglomération des Caisses Raiffeisen dans toutes les régions de notre pays, à dissiper les contrastes de toutes natures qu'ils soient. De ce fait votre Union mérite aussi la reconnaissance des hautes autorités du pays.

Chaque nation a des moments de prospérité et aussi de dépression économique. Les Caisses Raiffeisen peuvent être atteintes, elles aussi, par les variations de la vie économique. Mais aussi longtemps qu'elles poursuivront l'idéal de leur créateur et resteront fidèles aux principes placés à leur base, elles seront inébranlables.

Je forme des vœux pour le développement futur et la prospérité des Caisses Raiffeisen Suisses pour le bien de notre chère Patrie. (Applaudissements prolongés).

M. MINGER, Schüpfen (Berne), président du Conseil National:

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs,

«Travaille et Prie!» Ce passage biblique au sens profond a été mis en pratique d'admirable et idéale façon par l'Union Suisse des Caisses de Crédit Mutuel. A l'époque actuelle, alors que l'égoïsme et le matérialisme submergent l'humanité, les Caisses Raiffeisen surgissent comme des îlots de paix et propagent les rayons bienfaisants du désintéressement, de la solidarité et de l'amour chrétien du prochain.

L'égoïsme est comme le tyran Dionys dans cette magnifique poésie de Schiller, intitulée «L'Amitié». Ce Dionys avait perdu toute confiance et tout attachement envers son prochain. Brutalement et sans compassion il gouvernait son peuple. Mais par contre l'Union Raiffeisen est comme Mōros qui ne trouvait rien de plus beau et de plus noble que d'obliger son ami et de lui conserver son amitié. C'est cette amitié et c'est cette fidélité qui lui ont permis d'accomplir des choses presque surnaturelles et de s'écrier alors qu'on cherchait à le détourner de son compagnon: «Le renon du tyran sanguinaire ne suffit pas pour rompre l'amitié d'un ami, on pourra immoler deux victimes au lieu d'une, mais toujours j'aurai foi en l'amitié et en la fidélité».

Cet admirable maintien de Mōros fit une si profonde impression sur le sanguinaire tyran que ce dernier s'écria plein d'admiration: «L'amitié n'est donc pas un vain mot? Acceptez-moi aussi comme ami, je veux être le troisième dans votre Alliance».

Tout comme Mōros a réussi à vaincre le tyran, l'Union Raiffeisen veut vaincre et détruire l'égoïsme par la foi et l'entraide amicale. Non, Messieurs, l'amitié et l'entraide mutuelle ne sont pas de vains mots. C'est au contraire quelque chose de grand et quelque chose de noble. Quiconque croit en cette amitié et surtout la pratique, possède une intarissable source de morale et de satisfaction intérieure. N'est-ce pas en quelque sorte la base du bonheur de l'humanité?

Foi, aide mutuelle! Voilà les fondements des Caisses Raiffeisen. Des hommes de cœur, dévoués à la chose publique, à la tête desquels se trouve *M. le curé Traber* — à qui

j'adresse ici un salut particulier à ceux qui ont introduit cet esprit dans la Suisse toute entière. Les débuts furent pénibles. Bien des fois les épines semblèrent vouloir étouffer les roses. Des obstacles de tous genres obstruèrent la route. Mais l'ardeur combative, l'esprit de sacrifice et de dévouement dont firent preuve ceux qui étaient à la brèche ont conduit à une victoire éclatante.

L'étude de votre « Mémoire historique » m'a rempli d'admiration. Il est réjouissant de constater de quelle admirable façon les Raiffeisenistes mettent gratuitement leurs meilleures forces au service de la communauté. Ce fait est particulièrement beau à l'époque actuelle où presque plus personne ne veut travailler sans rétribution. Tout cet admirable travail n'a pas été fait en vain. L'Union Raiffeisen s'est développée et s'est épanouie en un arbre puissant, riche d'une récolte bienfaisante pour tout le pays. Cette récolte bénie profite à la classe moyenne en général et à notre population rurale en particulier.

De sombres nuages planent sur l'agriculture et sur l'artisan. Les économistes suivent d'un front soucieux les conjonctures actuelles de la crise agricole. S'il n'est pas possible d'atténuer à bref délai les effets de cette crise qui frappe l'agriculture, il est à craindre que les fondements de notre économie nationale ne vacillent et que notre pays ne marche au-devant de grandes calamités. Lors de la dernière session des Chambres fédérales, nombre de voix se sont élevées pour réclamer des mesures protectionnistes. Il semble que notre Parlement fédéral va s'occuper maintenant sérieusement de la situation, mais cependant nous avons l'impression que les Chambres fédérales et en particulier le Conseil Fédéral n'ont pas compris complètement l'appel du paysan. Cette fois encore, on a cru pouvoir le satisfaire en lui faisant de belles promesses.

Le crédit en général et le taux de l'argent en particulier jouent un rôle de haute importance pour la solution des problèmes agraires. Dans ce domaine, les Caisses Raiffeisen viennent à l'aide des populations rurales, et j'ai pu constater dans le rapport jubilaire que le taux-débiteur réclamé par les Caisses Raiffeisen est inférieur de 3 quarts pour cent à celui appliqué par les autres établissements de crédit. De ces 3 quarts pour cent, le débiteur peut profiter directement d'un demi pour cent et indirectement du quart pour cent qui va aux réserves.

Votre Union a pris pour tâche d'aider ceux qui ont besoin d'appui, les petits paysans, les petits artisans, tous ceux qui sont faibles économiquement. L'Union des Caisses Raiffeisen renverse le veau d'or, la vénalité, les buts égoïstes, et fait vivre à leur place l'aide mutuelle, la solidarité, le désintéressement et l'amour chrétien du prochain. Dans ce terrain fécond, toute semence germe et s'épanouit. Il n'a fallu que 25 ans pour que le petit arbuste Raiffeiseniste qui est chétivement sorti de terre en 1902 devienne un arbre puissant et fort, capable de résister victorieusement aux éléments dévastateurs. J'ai la ferme conviction que cet arbre plongera ses racines plus profond encore à l'avenir.

Je suis heureux de constater que le mouvement Raiffeiseniste a aussi pris pied ces derniers temps dans mon canton d'origine, celui de Berne. C'est avec satisfaction que je vois que l'idée de Raiffeisen que M. le conseiller d'Etat de Steiger avait déjà cherché à répandre durant le siècle dernier, se réalise enfin aujourd'hui. Il a fallu du temps, certes, mais c'est le genre bernois. Oui, les Bernois restent toujours fidèles à leur vieux proverbe : « Gäng e chli hü aber nime nid gsprängt ». (Va de l'avant, mais ne t'emballe pas). (Rires).

Il est naturel qu'une institution qui exerce son activité exclusivement au profit de la collectivité, comme c'est ici le cas et possède la bienveillance et toute la sympathie des hautes autorités de la Confédération. En invitant les présidents des Chambres fédérales à participer à votre manifestation, vous nous avez procuré une grande joie. Nous vous remercions pour cette gracieuse invitation ainsi que pour les mots flatteurs de bienvenue prononcés à notre adresse.

C'est pour moi un immense plaisir et en même temps un grand honneur de vous apporter ici le salut du Conseil National Suisse et l'hommage de toute sa sympathie.

Que la bonne étoile qui a toujours veillé sur votre Union vous soit clémente à l'avenir encore, pour le bien et la bénédiction du Peuple et de la Patrie suisses. (Applaudissements prolongés).

M. le Dr SAVOY, président du Conseil des Etats, Fribourg, représentant du Conseil des Etats :

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

Il avait été convenu avec mon collègue, M. Minger, président du Conseil National, qu'il prendrait seul la parole au nom des Chambres fédérales. Votre Comité m'a demandé cependant de bien vouloir adresser quelques mots en français aux délégués. Je m'exécute de bonne grâce et c'est de tout cœur que je m'associe aux vœux qui vous ont déjà été présentés et je vous apporte aussi, au nom du Conseil des Etats, mes félicitations les plus sincères à l'occasion de votre Jubilé.

L'œuvre Raiffeiseniste exerce une action bienfaisante sur la classe agricole, moyenne et laborieuse de notre pays. Les Caisses Raiffeisen accomplissent ainsi une haute mission patriotique et méritent de ce fait toute la reconnaissance de la Patrie. Sans bruit, dans le silence des campagnes, elles accomplissent leur tâche. Cette œuvre est noble et belle. En répandant partout le désintéressement et l'amour chrétien de sacrifice et d'entraide mutuelle vous remportez constamment une victoire sur l'égoïsme malfaisant. Oui, Messieurs, l'égoïsme et l'individualisme sont encore beaucoup trop forts dans nos campagnes. Il faut s'appliquer à anéantir cette plaie de notre époque, et votre organisation est justement là qui lutte constamment contre cet égoïsme. Vos organisations combattent aussi l'usure sous toutes ses formes, si répandue encore dans nos campagnes.

La mission que remplissent les Caisses Raiffeisen est particulièrement utile à cette époque de crise agricole intense. L'agriculture a besoin d'aide, d'appui. J'ose espérer que le Conseil Fédéral et les Chambres fédérales voudront bien donner suite au postulat que j'ai déposé au Conseil des Etats et que des crédits à taux de faveur pourront être mis au service de l'agriculture. A ce moment nous trouverons alors dans vos institutions des organisations prêtes pour distribuer à nos paysans les capitaux qui leur sont nécessaires pour une exploitation rationnelle de leurs domaines.

A l'occasion du Jubilé de ce jour, vous pouvez jeter avec satisfaction un regard rétrospectif sur le magnifique travail déjà accompli. Nous formulons aussi nos meilleurs vœux pour la prospérité et le développement de votre Union, et espérons que le cinquantenaire sera une journée encore plus glorieuse que celle de ce jour.

M. le Dr BAUMGARTNER, conseiller d'Etat, représentant du Gouvernement cantonal saint-gallois.

Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un plaisir en même temps qu'un grand honneur de vous apporter ici, au nom du Gouvernement cantonal saint-gallois, un hommage de reconnaissance et des vœux les plus sincères à l'occasion de votre Fête Jubilaire.

Mon salut tout particulier va tout d'abord à l'Union jubilaire et à ses membres; il va à vous tous, Mesdames et Messieurs; il va aussi tout particulièrement à l'honorable créateur et promoteur de nos institutions M. le curé Traber. (Applaudissements).

Celui qui vous parle a eu autrefois le bonheur, alors que nos institutions faisaient leurs premiers pas, de travailler avec M. le curé Traber, comme modeste collaborateur. C'est toujours avec un immense plaisir que je me remémore ces temps passés. Par son talent, je dirai plutôt par ses talents, par son énergie inaltérable, par son courage, par toute l'éminence de sa personnalité, M. le curé Traber m'enthousiasmait et m'entraînait. J'admirais la façon dont il remplissait son immense tâche, son ardeur et son plaisir augmentant à mesure que les difficultés surgissaient sur sa route. J'admirais aussi la façon dont il parvenait à vaincre et à écarter tous les obstacles. Il semblait que son énergie et son ardeur

croissaient à mesure que surgissaient les difficultés, et que plus les obstacles se multipliaient, plus il avait de plaisir au travail.

En 1912, l'année de crise dans notre Union, celui qui vous parle partagea aussi le sort de M. Traber et s'il ne collabora plus directement au mouvement Raiffeiseniste, il en resta néanmoins un partisan convaincu. Il se trouva de nouveau aux côtés de M. le curé Traber, en se réjouissant avec lui du brillant développement que continua à prendre l'Union.

Mais je ne veux pas devenir personnel, car j'ai une mission officielle à remplir. Je remercie tous les Raiffeisenistes, depuis M. le curé Traber jusqu'au dernier et au plus jeune des caissiers; je remercie tous ceux qui ont servi la cause Raiffeiseniste et par là, la Patrie toute entière.

Ces remerciements que j'ai à vous présenter sont les remerciements de la République, sans cadeau et sans décoration, mais cependant sincères et profondément sentis. Ils sont mérités par la conscience et la confiance inébranlable qui animent les institutions Raiffeisenistes qui, si elles sont appelées à servir avant tout l'agriculture, exercent aussi une action bénie sur le peuple laborieux tout entier. Voilà pourquoi je tiens à vous présenter mes vœux les plus sincères. Puissent l'Union et les Caisses Raiffeisen continuer à se développer et à prospérer !

Le but que nous nous sommes fixé, ou que nous devons encore nous proposer, est loin d'être atteint. Alors que la Suisse compte 3,000 communes en chiffre rond, 435 d'entre elles seulement possèdent une Caisse Raiffeisen: Dans le canton de St-Gall, on est certainement déjà plus près du but: sur les 91 communes que compte le canton, 64 ont déjà une de ces institutions bienfaisantes et j'espère voir moi-même encore le moment où chaque commune possèdera sa Caisse Raiffeisen ! Puissent nos institutions conserver toujours l'esprit, le désintéressement et la prudence nécessaires; puissent-elles former toujours de ces hommes nobles et dévoués, qui par leur collaboration à notre œuvre et aux organisations Raiffeisenistes, servent ainsi notre Patrie toute entière. (Vifs applaudissements).

Professeur Dr LAUR, secrétaire des Paysans suisses, à Brougg, représentant de l'Union Suisse des Paysans :

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

A l'occasion de ce Jubilé, j'apporte ici à l'Union Suisse des Caisses de Crédit Mutuel et à tous ceux qui ont introduit et répandu l'idée de Raiffeisen en Suisse, les félicitations et les vœux de l'Union Suisse des Paysans.

Vous avez apporté en Suisse une grande idée, et vous l'avez répandue et faite triompher malgré tous les obstacles qui se sont présentés.

Ce fut M. le curé Traber, dont je fis connaissance déjà tout au début, qui fit la première brèche. Je me souviens encore fort bien, M. le curé, du jour où vous êtes venu exposer devant une délégation de banquiers et d'économistes venus d'Amérique, les buts et les tâches de votre œuvre. Vous avez trouvé un premier appui dans les milieux catholiques et avez pu ainsi rapidement élargir la brèche; nous sommes aussi heureux que les milieux agricoles vous aient donné aussi de suite un collaborateur éminent en la personne de M. le Dr Baumgartner, de St-Gall, alors secrétaire au Département de l'agriculture. Vous avez eu encore le bonheur de trouver aussi en M. le directeur Stadelmann et en M. Heuberger, secrétaire, — les personnalités dirigeantes de votre Bureau Central — des apôtres inlassables de l'idée de Raiffeisen. (Applaudissement).

Toute une troupe de pionniers hardis et dévoués se sont encore mis au service de votre cause. Je ne puis nommer tout le monde, depuis votre honorable président jusqu'aux membres des Comités des Caisses locales.

J'adresse à tous, au nom de la communauté paysanne suisse, l'hommage de notre profonde reconnaissance.

Permettez-moi, Messieurs les délégués de la Suisse romande, de m'adresser plus particulièrement à vous, de vous saluer et de vous féliciter tout spécialement. Il est au plus haut point réjouissant de constater que le mouvement Raif-

feisen a bénéficié en Suisse romande de la plus grande compréhension. On y trouve en effet le 40 pour cent des Caisses Raiffeisen. Le canton du Valais est même celui où l'on compte le plus grand nombre de ces institutions utiles entre toutes. Or, Messieurs, quiconque connaît les conditions du crédit agricole particulières à cette région, est à même d'apprécier toute la signification que revêt pour le Valais l'extension prise par les Caisses Raiffeisen. Nous sera-t-il aussi permis de relever, dans cet ordre d'idées, le fait que, de toutes les organisations agricoles de la France, aucune certes n'a atteint un degré de perfection aussi remarquable que précisément celle du crédit agricole. Nos autorités pourraient encore beaucoup apprendre de la façon dont, chez nos voisins, l'Etat encourage et favorise le développement du crédit mutuel agricole.

A constater l'essor pris en Suisse romande par l'idée Raiffeisen et à voir combien la collaboration de la Suisse allemande et de la Suisse romande s'est révélée fructueuse, je suis heureux de conclure qu'elle a été, dans votre Union comme dans la nôtre, au plus haut point féconde et a donné les plus heureux résultats.

Mesdames et Messieurs,

La question de l'endettement rural intéresse au plus haut degré l'opinion publique. Cette question a une double face: d'un côté le crédit constitue une lourde charge par les intérêts qu'il exige, mais par contre, il peut avoir aussi une mission utile à remplir en aidant ceux qui sont financièrement faibles à mettre en valeur leur intelligence et leur capacité de travail. Le socialisme voit dans l'annulation générale des dettes le plus grand problème de la politique agraire actuelle et proclame au paysan que dans l'Etat futur il n'aura plus aucune dette. Mais Messieurs, si nous tournons nos regards vers la Russie des soviets où les impôts de tous genres ont simplement remplacé les charges des intérêts des dettes, où le paysan doit payer la dime à l'Etat, où existe la dictature des prix, où le paysan meurt de faim sur ses terres, nous devons nous écrier: Non, nous ne voulons pas d'une semblable solution ! Les intérêts des dettes constituent aujourd'hui le 12 pour cent des frais généraux de production de l'agriculture, et le paysan doit affecter le 14 pour cent du produit de son travail pour payer ses intérêts. Une augmentation de 15 à 20 pour cent des prix des produits agricoles serait donc plus appréciable pour le paysan que la libération complète de ses dettes. Si vous vous rendez bien compte de ce que l'annulation des dettes veut dire, vous comprendrez alors, Messieurs, qu'à côté de la question de l'endettement nous plaçons aussi celle de l'adaptation des prix des produits agricoles dans le grand programme de la politique agraire actuelle.

L'annulation générale des dettes entraînerait logiquement la suppression du crédit. Or, le crédit est une chose bienfaisante, si l'on sait bien l'employer. Mais c'est aussi une arme dangereuse pour celui qui n'en fait pas emploi rationnellement. Trop souvent, le crédit hypothécaire sert à faire payer des prix exagérés pour des domaines, ou facilite des acquisitions qui constituent des charges, mais ne permettent aucune production. L'Union Suisse des Caisses de Crédit Mutuel s'est spécialisée dans le domaine du crédit d'exploitation. Ma conviction a toujours été que l'importance des Caisses Raiffeisen se manifeste dans ce domaine et non dans celui du crédit hypothécaire. Vous devez aider les paysans à produire davantage et non à surélever encore les prix des immeubles. Nous avons pu constater dans l'Union Suisse des Paysans que plus l'agriculteur travaille intensivement, plus l'apport de son exploitation rurale est élevé. Les chiffres que nous avons présentés sont expressifs. Mais une condition primordiale se pose ici: c'est que les capitaux et les crédits que vous distribuez, soient utilisés rationnellement. Là, les sociétés d'agriculture vous tendent la main. Ces coopératives sont vos collaboratrices. Nous devons enseigner au paysan à utiliser utilement et rationnellement les moyens qui sont mis à sa disposition. C'est là la tâche des écoles d'agriculture, des autorités; c'est aussi notre tâche à tous. Appliquons-nous, à quelque degré que ce soit, à assurer la productivité et la sûreté des crédits que vous accordez aux paysans. Or, pour procurer une parfaite sécurité au crédit rural d'exploitation, il faut poursuivre une saine politique

dans la fixation des prix des produits agricoles; il faut défendre les intérêts généraux des populations rurales. C'est là la tâche de l'Union Suisse des Paysans. L'Union Suisse des Caisses de Crédit Mutuel et l'Union Suisse des Paysans se tendent la main pour travailler au développement et à la prospérité de notre agriculture nationale!

Voilà pourquoi, je désire que vos associations plongent leurs racines toujours plus profondément dans le terrain agricole et entrent en relations toujours plus étroites avec les milieux ruraux. Je puis vous assurer, Messieurs, que l'Union Suisse des Paysans et son Secrétariat mettront tout en œuvre pour vulgariser vos idées et les faire triompher. Ce n'est pas une vaine phrase que je fais, mais c'est l'expression d'actes accomplis déjà. Nous avons, au Secrétariat Suisse des Paysans, une division dont la tâche est justement de représenter vos idées et de contribuer au développement du crédit mutuel agricole sur la base des principes de l'entraide personnelle.

Puissiez-vous dans 25 ans, lorsque vous fêterez votre cinquantième, compter 1,500 Sections au lieu de 500, et puissiez-vous encore comme aujourd'hui, rester fidèles aux principes fondamentaux que vous a donnés Raiffeisen, fidèles à ce caractère d'utilité publique qui veut que votre travail soit accompagné d'une mission spirituelle et morale. (Applaudissements).

Sous les doux rayons que propagent ces principes, l'arbre croîtra, fleurira et produira des fruits en abondance. Puisse l'œuvre que vous fêtez aujourd'hui être toujours bénie pour le bien des petits et des faibles, pour le bien des petits artisans et paysans, afin de procurer ainsi bonheur et prospérité au peuple suisse tout entier. (Applaudissements prolongés).

Directeur PETRY, Sigmaringen, représentant de l'Union Générale des Organisations Raiffeisen d'Allemagne :

Messieurs,

Au nom de l'Union Générale des Organisations Raiffeisen d'Allemagne, et au nom de l'Union Centrale des Coopératives Agricoles du Wurtemberg, je viens remercier votre Comité pour sa gracieuse invitation. J'ai pour mission de vous présenter ici les félicitations et les meilleurs vœux de mes mandants.

Messieurs,

La Direction de l'Union Générale des Organisations Raiffeisen d'Allemagne est fière d'avoir pu vous transmettre les idées de Raiffeisen. Elle est heureuse des magnifiques résultats que vous avez déjà obtenus durant les vingt-cinq premières années du Raiffeisenisme en Suisse et elle se réjouit ainsi d'avoir pu contribuer indirectement à améliorer la situation matérielle et morale du peuple suisse.

Votre « Mémoire historique » donne une expressive image des admirables résultats que vous avez obtenus. Celui qui partage la vie coopérative sait combien l'établissement et le développement des organisations coopératives demandent de temps, de travail et de sacrifices. Par votre ténacité et votre persévérance vous avez surmonté toutes les difficultés du début, et construit petit à petit, comme l'oiseau fait son nid, la belle organisation que nous avons aujourd'hui devant nous. Vous pouvez être fiers des résultats que vous avez obtenus. A divers points de vue, vous êtes aujourd'hui plus avancés que les organisations allemandes, car celles-ci ont été gravement atteintes par les répercussions de la guerre mondiale et surtout par l'inflation. On a parlé il y a un instant de la crise agricole qui règne en Suisse et de la situation difficile du paysan. La situation n'est pas meilleure en Allemagne. Ce n'est pas seulement la question des prix des produits agricoles qui préoccupe aujourd'hui les milieux ruraux, mais aussi la question du crédit agricole et du taux de ce dernier.

Le paysan a maintenant particulièrement besoin non seulement de crédit hypothécaire, mais aussi d'un crédit d'exploitation. L'agriculture allemande trouve aujourd'hui difficilement les capitaux qui lui sont nécessaires; elle doit payer 9 et demi pour cent le crédit hypothécaire et plus du 10 pour cent le crédit d'exploitation. C'est pénible pour nous, Raiffeisenistes allemands, de constater ce fait, car autrefois nous étions fiers des conditions favorables d'intérêts que nous appliquions. Par le fait que nos réserves sont insuffisantes et parce que nous n'avons pas assez de disponibilités, nous devons avoir recours

à l'Etat et chercher ailleurs un certain appui financier. Vous pouvez vous estimer heureux d'être préservés de toutes ces difficultés, en pouvant vivre en toute indépendance.

Nous sommes heureux de pouvoir vous apporter ici aujourd'hui nos vœux sincères et nos félicitations à l'occasion de votre Fête Jubilaire. Puisse votre organisation continuer à se développer et à s'épanouir!

Messieurs,

Les organisations Raiffeisen allemandes auront l'an prochain leur Congrès à Lindau, sur les bords du lac de Constance; d'ores et déjà j'invite votre Comité à bien vouloir s'y faire représenter aussi. Nous serons heureux de pouvoir resserrer ainsi toujours plus les liens d'amitié qui existent entre nos deux organisations sœurs.

Puisse le mouvement Raiffeiseniste suisse aller au-devant d'un avenir brillant et prospère et puisse Dieu lui accorder aussi toujours sa protection et sa bénédiction! (Applaudissements prolongés).

M. le conseiller d'Etat ZIRN, Lindenberg, représentant de l'Union des Organisations Raiffeisen de Nürnberg :

Mesdames et Messieurs,

Ensuite de l'empêchement de M. Spitzauer, directeur de l'Union des Organisations Raiffeisen de la Bavière, c'est à moi qu'est dévolu l'honneur de pouvoir assister à votre Fête Jubilaire. Je vous remercie pour votre invitation et tiens à vous exprimer tout le plaisir que j'éprouve à me trouver aujourd'hui dans votre beau pays.

Vous avez adressé aujourd'hui une pensée au « père Raiffeisen », que nous avons glorifié nous aussi l'an dernier, à Cologne, à l'occasion des fêtes commémoratives du cinquantième anniversaire du Raiffeisenisme en Allemagne.

Oui, l'esprit de Raiffeisen doit souffler sur ces manifestations, car les idées du grand philanthrope n'ont rien perdu de leur actualité. Ces idées doivent nous fortifier et nous unir dans la lutte pour l'existence, comme l'a si bien dit, il y a un instant, votre célèbre professeur Laur. L'esprit de Raiffeisen doit être pour nous un exemple d'amour chrétien du prochain et de condescendance pour les nécessiteux. Par votre brillante activité durant ce premier quart de siècle, vous avez prouvé que vous avez bien compris ces idées et que vous les avez partagées partout dans votre belle Patrie. Vous avez su placer votre organisation sur une base saine et l'y avez maintenue, de sorte qu'elle a aujourd'hui un brillant avenir devant elle.

L'Union Centrale des Organisations Raiffeisen de Nuremberg vous présente ses félicitations et ses vœux à l'occasion de votre 25^{me} anniversaire. Puisse votre travail durant le second quart de siècle être aussi fructueux et accompagné des mêmes succès que durant ces vingt-cinq premières années! (Applaudissements).

M. le directeur DUBOIS, représentant de la Coopérative Centrale « Boerenleenbank », à Eindhoven (Hollande) :

Il présente un immense bouquet de fleurs aux couleurs hollandaises. (L'Assemblée applaudit).

Mesdames et Messieurs,

Comme directeur et représentant de la Coopérative Centrale « Boerenleenbank, Eindhoven », j'ai l'honneur et le plaisir de pouvoir vous exprimer ici combien nous sommes de cœur avec vous en ces jours de fête. Daignez accepter nos félicitations et nos vœux les plus sincères à l'occasion de votre Jubilé. C'est avec l'intérêt le plus vif que j'ai lu votre « Mémoire historique », lequel donne une magnifique image de votre organisation. Deux points principaux ont retenu particulièrement mon attention :

Premièrement, c'est qu'en Suisse comme en Hollande, les Caisses Raiffeisen sont pour ainsi dire sorties du peuple. Elles sont nées d'un besoin absolu et répondent à une nécessité. Ce n'est pas quelque chose d'artificiel banalement introduit. L'adage « Un pour tous, tous pour un » est un principe noble et beau, qui peut donner naissance à de grandes choses. Le magnifique développement de votre organisation en est la preuve. C'est aussi une grande tâche que de veiller à ce

que les Caisses Raiffeisen restent toujours fidèles à leur idéal et aux nobles principes qui sont à leur base. Chez nous, en Hollande, nous nous sommes efforcés aussi à adapter les principes d'amour chrétien du prochain dans la vie économique, et nous avons pu obtenir également de beaux résultats.

En second lieu, je me suis plu à constater combien l'idée de Raiffeisen a trouvé une belle et utile adaptation dans votre pays, et combien elle reste immuable.

Je me joins à tous ceux qui m'ont précédé à cette tribune et désire ardemment que l'œuvre Raiffeiseniste se développe pour le bien de la population.

Puisse les organisations Raiffeisenistes en Suisse s'étendre toujours et s'affermir. Puissent-elles prospérer et bénéficier toujours de la protection divine ! (Applaudissements).

téressement, il sacrifia de suite à la jeune organisation tous les précieux loisirs que lui laissaient ses occupations pastorales. Il fut en même temps directeur, caissier central, comptable et réviseur. A cette époque, les capacités financières de l'Union étaient fort réduites et les traitements que toucha M. Traber pour toutes ses peines et son labeur incessant furent si modestes qu'ils suffirent à peine à couvrir ses propres débours. Le promoteur du mouvement Raiffeiseniste en Suisse fut toujours un modèle d'idéalisme, de dévouement et de désintéressement.

L'Union a toujours continué à appliquer ces principes de simplicité et d'économie. Ceci a contribué dans une large mesure à constituer la solide base actuelle de notre Caisse Centrale. A l'occasion de cette Fête Jubilaire, les organes



Les musiciens et jodleurs appenzellois qui participèrent à l'excursion à Appenzell-Weissbad.

M. WOLF, chef-réviseur, Strasbourg, représentant de la Fédération Agricole d'Alsace et de Lorraine :

Messieurs,

Au nom de la Fédération Agricole d'Alsace et de Lorraine, ainsi qu'en celui de son président, M. le comte d'Andlau, j'ai l'honneur d'exprimer à votre Comité leurs plus vifs remerciements pour l'aimable invitation d'assister à votre Fête Jubilaire.

Je suis heureux de pouvoir manifester devant l'assistance l'expression de toute notre sympathie, et de nos meilleurs vœux de prospérité à l'occasion de votre vingt-cinquième anniversaire.

C'est avec un grand intérêt et admiration que la Fédération Agricole suit depuis des années le développement de votre organisation Raiffeisen. Je vous prie donc, Messieurs, d'accepter nos sincères félicitations pour les beaux résultats que vous avez obtenus dans ce quart de siècle de travail pour les idées de la coopération et de l'entraide dans l'esprit du grand et illustre organisateur, le père Raiffeisen.

Les sentiments de la Fédération Agricole se résument dans le vœu que les relations entre les Caisses Raiffeisen de la Suisse et celles de nos trois Départements restent à l'avenir, comme par le passé, les plus cordiales et les plus sincères. (Vifs applaudissements).

Hommage fait à M. Traber, promoteur du mouvement raiffeiseniste suisse.

M. le président LINER, remet ensuite au curé, M. Traber une « adresse » qu'il accompagne des quelques mots suivants :

Monsieur le Curé,

Mesdames et Messieurs,

M. le curé Traber présida à la naissance de l'Union et dirigea ses premiers pas. Avec complet dévouement et désin-

centraux se sont crus cependant autorisés, étant donné la situation actuelle de notre Caisse Centrale, de donner aujourd'hui à M. le curé Traber un signe matériel de la profonde reconnaissance de l'Union. Je remet donc à M. Traber un album dont une des pages est constituée par un de ces billets si précieux de notre Banque Nationale d'émission, billet qui porte, coïncidence heureuse, la signature de M. Schnyder, le représentant parmi nous du Haut Conseil Fédéral.

Daignez accepter, honoré Monsieur le curé, ce modeste témoignage de notre reconnaissance profondément sentie. Que Dieu bénisse vos vieux jours et qu'il vous conserve la santé. Puissiez-vous ainsi longtemps assister au développement et à l'épanouissement du mouvement Raiffeiseniste suisse qui est votre œuvre !

Le cadeau fait à M. le curé Traber est un album luxueusement relié, sur la première page duquel figurent les millésimes 1902-1927. A la troisième page se trouve la dédicace suivante :

A MONSIEUR LE CURÉ J.-E. TRABER
notre vénérable pionnier
à l'occasion du XXV^{me} anniversaire de l'Union
Au nom de
38.000 Raiffeisenistes suisses reconnaissants
St-Gall, le 10 juillet 1928.

Le président de l'Union : Liner.

Le vice-président de l'Union : Scherrer.

Sur la cinquième page se trouve un nouvel hommage à son adresse, sous la forme d'une poésie d'une belle envolée, composée spécialement par Mlle C. Wettach.

A la septième page se trouve un billet de banque de mille francs.

M. le professeur SCHWALLER, de Fribourg, monte ensuite à la tribune et prononce son allocution festive :

Raiffeisen : Actualité de l'idée.

Ce discours est prononcé avec émotion et profonde conviction par le vaillant pionnier de la cause Raiffeiseniste; il fait une grande impression sur l'Assemblée, qui applaudit vivement.

M. GOLAY, membre du Comité de direction de l'Union, à Molondin (Vaud), prononce encore une allocution en français :

Raiffeisen : L'œuvre au point de vue pratique.

Il est de même vivement applaudi.

Finalement, M. HEUBERGER, secrétaire de l'Union, à St-Gall, parle encore de

Raiffeisen : L'œuvre dans son application complète.

Ces trois discours seront publiés in-extenso dans un prochain numéro du « Messager Raiffeisen »).

A la fin de la séance, M. le curé Traber se lève encore pour remercier l'Assemblée. Une ovation frénétique lui est faite. Visiblement ému, le vaillant pionnier Raiffeiseniste prononce le beau discours suivant :

Mesdames et Messieurs,

Si je gravis encore cette tribune, c'est pour exprimer tout d'abord un sentiment de profonde reconnaissance.

Je suis reconnaissant à Dieu, mon Souverain Maître, de m'avoir toujours guidé, de m'avoir prêté l'appui de son bras puissant et ferme, grâce auquel j'ai pu implanter l'idée de Raiffeisen dans mon pays, et vaincre ensuite tous les obstacles qui se sont dressés sur ma route. Je le remercie de m'avoir accordé la force nécessaire et la parole pour convaincre mes amis et défendre ma cause contre ses adversaires. Je remercie aussi Dieu de m'avoir conservé la vie, me permettant aussi d'assister encore à la solennité de ce jour. Lorsqu'en 1912, harassé de fatigue, je me suis retiré du service actif de l'Union, je n'aurais jamais osé espérer pouvoir assister au Jubilé du XXV^{me} Anniversaire de l'Union. Aussi suis-je doublement heureux d'être aujourd'hui parmi vous, pour me réjouir aussi de tous les brillants succès récoltés durant vingt-cinq ans de travail et d'efforts en commun.

Me permettez-vous de vous dire aujourd'hui comment je fus amené, il y a bientôt trente ans, à m'occuper de la cause Raiffeiseniste? Mon attention fut attirée sur l'œuvre du grand philanthrope allemand par une publication remarquable du Dr Fassbender. Ce livre qui révélait toute l'âme et l'œuvre de Raiffeisen m'enthousiasma. Il contenait aussi tout ce qui m'était nécessaire, soit les statuts normaux, un guide pour l'administration, etc. — J'avais du reste déjà depuis longtemps la conviction qu'une œuvre d'utilité publique destinée à favoriser le crédit rural était d'absolue nécessité. Ce livre vint renforcer encore en moi cette conviction et me montra clairement tous les avantages que la classe moyenne de notre pays pourrait tirer d'institutions semblables. Je trouvais la chose admirable, j'étais séduit. C'est dans l'évangile, dans l'amour de Dieu et du prochain que Raiffeisen a puisé les principes fondamentaux des organisations qui portent son nom; et si ces principes ne sont pas appliqués, il ne peut pas y avoir de travail Raiffeiseniste.

Le premier élève de Raiffeisen dans notre pays fut incontestablement M. le conseiller d'Etat de Steiger, de Berne, lequel chercha durant le siècle dernier déjà à introduire des institutions de ce genre dans le canton de Berne. Quand à moi je me suis inspiré plus particulièrement des théories de P. Theodosius Florentini, le fondateur de l'Ordre Universel des Religieuses de Igenbohl, dont l'activité est un exemple constant d'entraide sociale. J'étais absolument convaincu que tout effort soutenu, tenté dans ce domaine serait couronné de succès. Ceci pour les raisons suivantes :

a) Parce qu'une œuvre de cette nature répondait à une absolue nécessité,

b) Parce que l'œuvre ne sert pas d'égoïstes intérêts particuliers ;

c) Parce que j'avais une confiance inébranlable en Dieu.

C'est ainsi que je me suis mis à l'œuvre qui, grâce à Dieu, a réussi. L'organisation Raiffeiseniste suisse est devenue un arbre puissant qui élève aujourd'hui ses branches haut dans les cieux et qui plonge ses racines profondément dans la terre. Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous des représentants des hautes autorités du pays qui sont venus nous exprimer la sympathie et l'intérêt qu'ils portent à notre œuvre. Ils nous honorent et nous sommes fiers de l'hommage qu'ils nous font. Pourtant le mouvement Raiffeisen n'est encore qu'à ses débuts; il est susceptible de se développer beaucoup plus fortement encore. Les idées qu'a énoncées Raiffeisen sont des idées nobles, imprégnées d'un sens profond et réfléchi, capables de réunir en une seule masse des hommes de langues et de confessions différentes pour un harmonieux et fructueux travail en commun.

Laissez-moi adresser ici un hommage particulier de reconnaissance à tous les collaborateurs qui de mon temps déjà et maintenant encore se vouent à la cause avec tant d'ardeur, mettant ainsi leurs meilleures forces et sacrifiant pour le bien de la communauté presque tous les loisirs dont ils disposent. Je n'en puis nommer que bien peu.

Je remercie M. le juge cantonal, Dr Stadelmann pour la rédaction du « Mémoire historique » ainsi que M. Golay, à Molondin, pour la traduction en langue française. Ce sont des hommes qui sont bien imprégnés de l'esprit de Raiffeisen et qui ont su de cette façon le répandre autour d'eux.

C'est dans la personne du curé Griesser, de Seewen (Soleure), actuellement décédé, que j'ai trouvé un de mes premiers collaborateurs et propagandiste de l'idée de Raiffeisen. M. le professeur Schwaller fonda une première Caisse à Alterswil et s'occupa ensuite très activement du mouvement en fondant nombre de nouvelles Sections. Je pourrais faire une longue liste de toutes les éminentes personnalités qui ont contribué à la vulgarisation de la nouvelle idée; je me bornerai à citer ici M. le curé Mäder, dans le canton de Soleure, le grand sociologue et politicien saint-gallois, prof. Jung, d'illustre mémoire; M. le conseiller d'Etat Baumgartner, à St-Gall; M. le doyen Waldesbühl dans le canton d'Argovie.

En Suisse romande j'ai eu aussi d'hardis collaborateurs: M. le pasteur Rochat, à Valeys-sous-Rances, qui fonda la première Caisse Vaudoise; M. le pasteur Mounoud, à Palézieux; M. Gilliéron-Duboux, à Lausanne, auxquels le crédit mutuel vaudois doit beaucoup, et enfin M. le colonel Repond, qui fonda la première Caisse fribourgeoise et traduisit en langue française les statuts de l'Union.

Je nomme aussi M. le doyen Bourban, M. le chanoine Werlen et M. le professeur Folonni, qui furent les premiers chevaliers de l'œuvre dans le canton du Valais.

A tous ces collaborateurs assidus, je veux adresser aujourd'hui encore, puisque l'occasion m'en est donnée, l'hommage de ma reconnaissance émue.

Une pensée de gratitude va aussi à la Banque Coopérative Suisse qui a géré durant 7 ans la Caisse Centrale de l'Union, et qui a rendu durant ce temps d'appréciables services à l'Union, en mettant aussi ses employés à disposition pour effectuer les révisions, entr'autres M. Stadelmann, le directeur actuel de l'Union. Ma reconnaissance va aussi à tous les fondateurs et les dirigeants des 450 Caisses locales, ainsi qu'à tous les sociétaires individuels sans lesquels le mouvement Raiffeiseniste ne serait pas possible.

Votre forte participation à l'Assemblée de ce jour me prouve deux choses :

1^o Que les Caisses Raiffeisen sont nécessaires.

2^o Que les organisations Raiffeisenistes ont un brillant avenir devant elles et que durant le second quart de siècle qui vient de commencer, elles accompliront encore un travail plus fructueux que par le passé.

Lorsque vous fêterez le cinquantenaire du Raiffeisenisme suisse et que je ne serai plus parmi vous, vous aurez sans doute dépassé le second millier de Caisses dans votre faisceau.

Marchons donc de l'avant, courageusement, et confions-nous en Dieu ! (Longs applaudissements).

Vers midi, M. LINER, président de l'Union, clôture la partie officielle, en prononçant les paroles suivantes :

Mesdames et Messieurs,

Notre séance officielle touche à sa fin. Je vous remercie encore tous d'être venus aujourd'hui aussi nombreux à St-Gall.

Je remercie nos honorables hôtes de la Suisse et de l'étranger pour l'honneur qu'ils nous ont procuré par leur présence et pour toute la sympathie qu'ils nous ont témoignée. Je les remercie particulièrement pour les paroles aimables qu'ils nous ont adressées.

Nous remercions aussi la ville de St-Gall pour sa chaleureuse réception. Nous vous remercions tous, Messieurs et vous demandons de nous conserver toujours votre bienveillance. A vous tous, chers Raiffeisenistes, je vous demande d'observer toujours rigoureusement les principes fondamentaux,

les statuts Raiffeisenistes et de suivre la ligne de conduite qu'ils dictent. Les nombreuses expériences faites en Suisse et à l'étranger ont suffisamment démontré que ce n'est que de cette façon que votre œuvre peut prospérer et que les Caisses Raiffeisen peuvent vraiment combler une lacune dans le domaine du crédit rural. Tant que nos Caisses resteront des vraies institutions d'utilité publique, les générations futures pourront tirer profit des enseignements et du travail de Raiffeisen et de M. le curé Traber !

Parmi tout ce qui a été proclamé ici aujourd'hui, je ferai ressortir particulièrement l'hommage adressé aux Raiffeisenistes pour leur foi confiante. Puisse cette foi grandir encore jusqu'à la prochaine Fête Jubilaire. Si ce n'est pas nous qui célébrerons cette fête ce sera alors Raiffeisen et son œuvre.

Le banquet au „Schützengarten“

A midi, tout le monde se retrouve dans la grande salle du « Schützengarten » qui depuis la veille, a aussi changé d'aspect. Partout des fleurs sur les tables et sur la scène, dissimulé derrière des plantes vertes, un excellent orchestre. Le banquet auquel prennent part 650 convives est servi à la perfection. Chacun trouve à sa place, comme souvenir de la fête, quelques cartes postales et une charmante « pochette », échantillon de la broderie saint-galloise.

A l'heure des toasts, M. le président Liner donne la parole à M. le Dr Keel, municipal, représentant de la ville de St-Gall, lequel salue les participants de charmante façon :

Mesdames et Messieurs,

Au nom de la Municipalité, et je puis bien dire au nom de la ville de St-Gall toute entière, je souhaite aux Raiffeisenistes suisses et à leurs invités une chaleureuse bienvenue dans notre ville.

Les anciens chroniqueurs disaient en parlant de la haute vallée de la Steinach où se trouve St-Gall: « Vox dura, gleba dura, plebs dura », pays où le peuple est rude, le sol rocailleux et les voix âpres.

Et pourtant c'est St-Gall que vous avez choisi pour votre fête jubilaire.

Mais vous savez fort bien que c'est justement sur ce terrain rude que le mouvement Raiffeiseniste s'étend de si admirable façon.

Après Fribourg, Soleure, la Suisse orientale entière et St-Gall en particulier se sont révélés comme des domaines fructueux pour vos idées.

Vous avez placé aussi dans nos murs le Siège central de votre belle Association nationale, et la ville de St-Gall est heureuse et fière d'être en quelque sorte votre capitale.

Quoiqu'étant une ville, St-Gall est de suite entrée en contact étroit avec votre mouvement.

N'est-ce pas notre syndic actuel, M. le Dr Scherrer qui en 1901, pria M. le curé Traber de venir exposer ses idées à l'Assemblée générale de la Société cantonale saint-galloise d'utilité publique ? Votre mouvement a toujours vivement intéressé nos milieux citadins et il s'est établi de suite une étroite corrélation entre la ville et la campagne.

St-Gall a fourni, comme place de banque de premier rang, des avantages appréciables à votre Centrale.

Je trouve admirables les résultats que vous avez obtenus jusqu'à ce jour. Les quelques images publiées dans votre brochure historique sont fort expressives. C'est d'abord celle du paysan avec sa faux ; 1903: 1,700 membres; 1927: 37,000; c'est ensuite celle avec les tas d'écus: de 1,7 million, le chiffre du bilan s'élève durant cette même période à 196 millions de francs.

Sans vouloir juger ici les banques citadines, je ne puis m'empêcher cependant de constater que leur politique financière n'est en général qu'une froide affaire, où régissent le matérialisme et le seul souci des gains et des gros dividendes.

Vous apportez, Raiffeisenistes, un autre esprit dans le domaine financier. Ce n'est pas le seul profit matériel qui est votre idéal, mais votre désir est surtout de servir et de soutenir chacun. Vos dirigeants ne sont pas de hauts salariés et ne touchent pas de tantièmes; comme le veulent vos statuts, ce sont au contraire des hommes dévoués à la chose publique, qui accomplissent leurs fonctions à titre purement honorifique et qui sacrifient leurs loisirs au profit de la communauté. Vos membres ne sont également pas des actionnaires assoiffés de dividendes, mais des coopérateurs laborieux qui veulent mettre en pratique ce magnifique adage populaire: « Un pour tous, tous pour un ».

L'esprit et la voix des champs pénètrent jusque dans nos villes. Vos idées imprègnent de leur cachet le marché général de l'argent. La semence que vous répandez est bienfaisante pour l'humanité toute entière. C'est pour tous ces bienfaits que nous vous remercions.

C'est à vos idées que je porte mon toast. Je félicite l'Union à l'occasion de sa fête jubilaire. Puisse votre organisation continuer à se développer et à prospérer ! (Applaudissements prolongés).

Au nom des différentes Associations économiques représentées, M. le conseiller national Gabathuler, à Azmoos, président de la Fédération des Sociétés d'Agriculture du canton de St-Gall, apporte encore à l'Union Jubilaire ses vœux et ses félicitations. Il fait ressortir le rôle important que joue dans le domaine coopératif agricole, l'esprit d'entraide personnelle et de solidarité. Cet esprit est nécessaire non seulement auprès des Caisses Raiffeisen, mais aussi dans toutes nos coopératives agricoles, nos sociétés d'agriculture, nos organisations laitières. A côté de la communion des idées, les relations d'affaires ont mis les différentes associations agricoles de tous genres en contact étroit avec les Caisses Raiffeisen. Il est à désirer que ces relations s'affermissent toujours plus à l'avenir. Puisse les Caisses Raiffeisen Suisses et leur Union continuer à se développer et à prospérer pour le bien du peuple suisse tout entier. Puisse la génération qui fêtera le cinquantenaire être animée du même esprit de sacrifice que celui qui présida aux fêtes de ce jour !

M. le conseiller national Gabathuler est vivement applaudi.

Le menu est copieux et les fourchettes vont leur train. Partout on converse agréablement et cordialement. On va s'apprêter à demander le café, mais le président ne nous en laisse pas le temps. Il invite tout le monde à se préparer pour l'expédition en pays appenzellois, prévue au programme.

L'excursion à Weissbad-Appenzell

Du «Schützengarten», des trams nous conduisirent directement à la gare, où nous attendent trois trains spéciaux.

Les petites voitures qui nous transportent suivent les sinuosités de la route, en gravissant à l'aide de la crémaillère les côtes trop fortement inclinées. Nous atteignons ainsi Teufen, Buhler, Gais, avec leurs rangées de maisons coquettes et gracieuses, aux fenêtres reluisantes, aux pots de fleurs et rideaux blancs. Charmantes visions. Maintenant c'est Appenzell, la capitale, qui est à nos pieds. Nous nous approchons du Saentis majestueux. Le tracé du chemin de fer longe maintenant la Sitter, contourne une petite colline et nous voilà arrivés à Weissbad, but de notre excursion. Nous nous installons agréablement dans le parc de l'Hôtel des Bains aux arbres séculaires et faisons honneur à une collation offerte par l'Union.

Un groupe d'Appenzellois et d'Appenzelloises, dans leurs magnifiques costumes nationaux, nous présentent de la musique, des chants et des danses du pays.

Un seul discours, court et bon, de M. Manser, landammann d'Appenzell qui salue les Raiffeisenistes au nom du Gouvernement appenzellois :

Mesdames et Messieurs,

Au nom du Gouvernement des Rhodes-Intérieures du canton d'Appenzell, j'apporte ici aux Caisses Raiffeisen Suisses, mes sincères félicitations et mes meilleurs vœux à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Union.

Je vous exprime mon admiration pour les beaux résultats obtenus et désire ardemment que votre Union et ses Sections continuent à se développer et à prospérer pour le bien du pays.

Par votre fidélité aux principes fondamentaux de vos institutions, par votre esprit de solidarité et d'entraide mutuel,

l'œuvre que conçu Raiffeisen il y a 80 ans et que vous livra M. le curé Traber il y a bientôt 30 ans a porté déjà des fruits bienfaisants pour la Patrie.

Dans la région du Saentis, nous n'avons pas encore de Caisses Raiffeisen et n'avons pas l'honneur d'être représentés dans votre Association. Ceci ne veut cependant pas dire que nous ne partagions pas vos idées, mais seulement que les horloges appenzelloises ont toujours quelques années de retard sur celles des cantons voisins ! (rires).

Lors des discussions provoquées par l'étude de la motion Baumberger, on a cité vos institutions comme les éléments les plus capables d'améliorer la situation précaire des populations des vallées montagnardes. Ceci, le canton d'Appenzell veut le proclamer ici aussi.

Puisse la protection divine s'étendre toujours sur votre Union et sur ses Sections pour la bénédiction de notre Suisse chérie et de son peuple !

Une ovation chaleureuse est faite à M. Manser, ce vigoureux petit paysan et conseiller d'Etat appenzellois, au teint hallé, auquel l'agriculture du canton doit tant.

Les quelques heures que nous passons encore ensemble sont le digne couronnement de la manifestation qui se déroule vraiment dans la plus franche harmonie et la plus parfaite cordialité.

M. Kung, caissier à St-Gallenkappel exprime encore en vers fort bien déclamés, son enthousiasme et sa joie.

Entre 5 et 6 heures, les trois trains spéciaux ramènent les délégués à St-Gall, où ils se séparent pour regagner leurs foyers.

Tous nous emportons un souvenir inoubliable des belles heures passées et un enthousiasme nouveau pour la belle cause du crédit mutuel agricole.

Félicitations et Vœux reçus par l'Union à l'occasion de son Jubilé

Les autorités, organisations et personnes désignées ci-après ont adressé des télégrammes et lettres de félicitations à l'occasion de la Fête Commémorative du XXV^{me} Anniversaire de la fondation de l'Union.

Conseiller fédéral Musy, Chef du Département fédéral des Finances, Berne :

« Nous montrons beaucoup d'intérêt et de sympathie pour votre précieuse organisation économique de défense personnelle, et faisons nos meilleurs vœux pour le plein succès de votre Congrès ».

Conseiller d'Etat J. Huonder, Coire :

« Je félicite la Direction de l'Union pour sa brillante activité durant ce quart de siècle, et forme mes vœux pour la bonne réussite de votre Congrès ».

Colonel Repond, Belfaux :

« Je serai de cœur avec vous, heureux de m'associer par mes sympathies à la solennelle revue des forces Raiffeisenistes et à la proclamation de leurs succès. Source de joie pour ceux qui ont travaillé, même dans une modeste mesure, le triomphe de l'œuvre Raiffeiseniste raffermit aussi, au milieu des inquiétudes de l'heure présente, leur confiance dans l'avenir de notre pays ».

Pasteur Mounoud, Palézieux (Vaud), ancien membre du Comité de Direction de l'Union :

« Je forme mes vœux les plus sincères pour la nouvelle période de travail utile dans laquelle entre l'Union ».

Schuwey, inspecteur scolaire, Fribourg :

« Mes meilleurs vœux pour votre jour d'honneur. Puisse l'arbre Raiffeiseniste se ramifier aussi du côté du Sud ».

H. Blanc, secrétaire agricole vaudois, Lausanne :

« Je forme des vœux sincères pour le succès de votre fête; puisse-t-elle trouver un écho heureux dans toutes les parties de la Suisse ».

J. Lieberherr, Krummenau (St-Gall), un vétéran :

« Puisse votre manifestation être un jour glorieux et béni pour notre cher peuple suisse ».

Bureau International du Travail, Genève (télégramme);

Caisse de Prêts de Zimmerwald, Zimmerwald (Berne);

Caisse de Crédit Mutuel de Mels (St-Gall);

» » » *Héremence*, Valais (télégramme);

» » » *Rodersdorf*, Soleure »

Union Confédérale des Coopératives Agricoles d'Allemagne, Berlin.

Association des Coopératives Agricoles de la Bavière, Munich.

Union Raiffeisen Rhénane, Coblenze.

Union Raiffeisen, Dantzig.

Gouvernement de la Haute-Autriche, Division des Coopératives, Linz.

Union des Coopératives Agricoles de Styrie, Gratz.

Union Centrale des Coopératives Agricoles de la République Tchèque, Prague.

Centrale des Coopératives rurales de crédit, Helsingfors, (Finlande).

Union des Coopératives Raiffeisen de Roumanie, Hermannstadt.

Centrale des Caisses Raiffeisen du Grand-Duché de Luxembourg, à Luxembourg (télégramme).

Barbond belge, Louvain (Belgique).

Banque Raiffeisen, Utrecht (Hollande) (télégramme).

Pasteur A. Meinschein, Cassel.

Bruno Löw, Lana (Tirol italien).

Avis ! Afin de pouvoir donner le compte-rendu essentiel du Congrès Jubilaire de l'Union, ce numéro est composé de 16 pages et remplacera ceux de juillet et août. — Le prochain numéro paraîtra le 25 septembre.

On peut se procurer auprès du Bureau de l'Union les trois photographies publiées dans le présent numéro, aux prix suivants :

Photographies format 16/23 cm., collées sur

carton :

Fr. 5.— pièce.

Cartes postales :

Fr. —.50 pièce.